ETUDE

SUR LA

STATISTIQUE DE LA MORGUE

1851-1879



ETUDE

SUR LA

STATISTIQUE DE LA MORGUE

1851-1879

PAR

Edmond-Antoine FOLEY
Docteur en médecine de la Faculté de Paris,



PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIERE ET FILS
RUE HAUTEFEUILLE 19, PRÈS LE BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1880

ÉTUDE

SUR LA

STATISTIQUE DE LA MORGUE

(1851-1879)

INTRODUCTION

M Devergie publia en 1851, dans les Annales d'hygiène e de médecine légale, la première statistique décennale de la Morgue (1836-1846). Nous nous sommes proposé d'entreprendre un travail analogue pour la période de 1851 à 1879, en utilisant les documents que nous ont fournis les statistiques annuelles de la Morgue.

Les registres adoptés dans cet établissement grâce à l'influence de M. Devergie, ont toujours été tenus avec une ponctualité scrupuleuse, ils donnent donc une garantie matérielle et morale d'exactitude à ce travail. Cette étude comprendra les avortements, les infanticides, les suicides, les submersions, les accidents, les morts subites, les homicides onstatés chaque année à la Morgue. Ces résultats annuels comparés les uns aux autres acquièrent une importance relative qui nous permet de regarder comme fondées les

quelques inductions que nous avons cru pouvoir tirer de cette statistique locale.

Nous espérons que nos juges, en présence des difficultés inhérentes à ce genre de recherches, voudront bien nous tenir compte de nos efforts, et nous accorder leur bienveillante indulgence.

Qu'il nous soit permis de remercier M. le professeur Brouardel de la bienveillance qu'il nous a témoignée, et des encouragements et conseils qu'il nous a donnés pour l'exécution de ce travail.

DIVISION DU SUJET

Nous ferons d'abord l'étude de chacune des périodes décennales en particulier, l'interprétation des documents qui s'y rapportent sera facilitée par quelques tableaux analogues à ceux mis en usage pour noter la température dans les maladies.

Dans cette première partie notre tâche se bornera à l'analyse des faits en eux-mêmes.

Puis, en nous reportant à des tableaux d'ensemble, un résumé général nous permettra d'établir les conclusions qui dérivent de nos recherches.

PREMIÈRE PÉRIODE (1851-1860).

Tableau des corps reçus (1851-1859).

Années.	Masculins.	Féminins.	Adultes.	Nouveau-nés.	Fœtus.	Débris.	Total.
1851	254	38	292	26	46	7	371
1852	282	63	345	26	48	6	425
1853	254	51	305	40	41	9	395
1854	239	54	293	42	33	9	377
1855	285	58	343	42	44	4	433
1856	311	50	361	47	55	11	474
1857	278	55	333	58	61	5	457
1858	269	49	318	57	63	9	447
1859	346	58	404	69	51	6	530
	2518	476	2994	407	442	66	3909

Il résulte de ce tableau qu'il a été reçu à la Morgue, pendant une période de neuf années, 3,909 corps ou portions de corps. De ce chiffre il faut déduire 66 portions de corps d'ossements de débris, restent 3,843 corps. Ce nombre peut lui-même être divisé en deux, l'un représentant les individus de tout âge 2,994, l'autre les fœtus et les nouveau-nés 849.

Nouveau-nés et fœtus. — Le chiffre des nouveau-nés a été 407, celui des fœtus 442. Le chiffre des nouveau-nés qui est 26 en 1851 et 1852, s'élève à 40 en 1853, puis demeure à peu près au même niveau en 1853, en 1854 et 1855, ce que traduit le tableau suivant.

En 1856, on constate une élévation (47), qui s'accentue davantage en 1857 (58), puis survient un temps d'arrêt en ce

point 1858, auquel succède une brusque augmentation en 1859, où le chiffre le plus élevé (69) est atteint.

Tableau des fœtus et nouveau-nés 1851-1859.



Le nombre des nouveau-nés apportés chaque année à la Morgue est toujours allé croissant, il n'a point diminué mais est resté stationnaire pendant trois années, qui ont été suivies d'une élévation brusque.

Fœtus. — L'accroissement des fœtus a été plus irrégulier que celui des nouveau-nés ; on en reçut à la Morgue 46 en 1851, en 1852 (48), puis en 1853 et en 1854, il y eut une diminution sensible mais passagère, car on compte 44 fœtus en 1855, 55 en 1856, 61 en 1857, et 63 en 1858.

Comparaison. — Les fœtus, plus nombreux que les nouveau-nés en 1851 et en 1853, inférieurs à eux en 1854, leur redeviennent supérieurs pendant quatre ans, puis par une chute brusque descendent à 51, tandis que les nouveau-nés

atteignent le chiffre de 69, leur maximum pour cette période.

Réception des Adultes. — Le chiffre des individus de tout âge reçus à la Morgue s'élève à 2,994.

Individus du sexe masculin.	2,518
Individus du sexe feminin.	476

On a donc reçu cinq fois plus d'hommes que de femmes.

Tableau des adultes féminins 1851-1860.

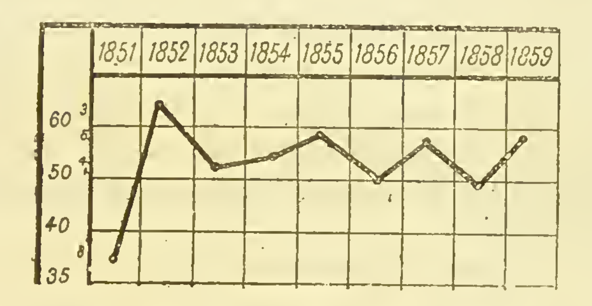
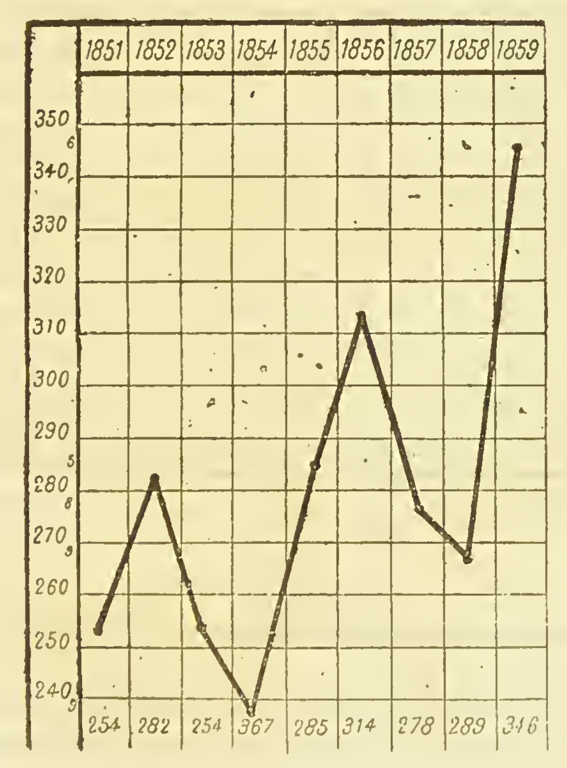


Tableau des adultes masculins 1851-1860.



Individus du sexe masculin. — Le nombre des individus masculins, 254 en 1851, va progressivement s'élevant jusqu'à 346 en 1859. A partir de 1852, on voit qu'à la suite d'une diminution pendant deux années 1853 et 1854, succède les deux années suivantes 1855 et 1856 une augmentation, puis régulièrement en 1857 et 1858, une nouvelle diminution moins considérable que la première, à laquelle succède une brusque élévation en 1859.

Ce qui caractérise la courbe du tableau III, c'est que pendant deux ans, il y a une augmentation des réceptions, puis une diminution les deux années qui suivent. — Le tableau IV des individus féminins montre qu'au début, le chiffre des réceptions 38, a été brusquement dépassé en 1852, il y eut cette année 63 entrées, depuis cette époque les nombres on varié de 50 et 60.

Tableau des réceptions par mois.

Années.	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai.	Juin.	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
1851	31	28	24	21	33	29	34	22	27	17	13	13
1852	36	18	28	29	38	20	50	36	25	22	27	16
1854	24	17	21	33	38	36	20	22	22	25	23	15
1853	20	17	24	18	27	44	42	38	16	19	8	20
1855	24	13	28	44	34	28	38	32	35	25	24	18
1856	30	30	29	33	31	40	39	26	35	24	20	24
1857	28	30	25	35	40	31	35	24	16	25	22	22
1858	35	18	27	35	25	24	29	23	19	17	17	29
1659	29	28	43	35	44	37	56	40	17	27	26	22
	257	199	249	283	310	289	352	263	212	201	180	179

Plus : 20 non classés.

Il résulte du tableau que c'est pendant le mois de juillet qu'il y a eu le plus de réceptions, pendant le mois de décem-

bre qu'il y en a eu le moins. A ce point de vue les mois se rangent dans l'ordre suivant.

Juillet.	Août.	Octobre.
Mai.	Janvier.	Février.
Juin.	Mars.	Novembre.
Avril.	Septembre.	Décembre.

Quels âges de la vie fournissent le plus de victimes à la Morgue? Le relevé des âges des individus reconnus (2,700), donne les résultats suivants:

AGES.	H.	F.	OBSERVATIONS.
30 à 40 ans.....	515	59	C'est de 30 à 40 pour
20 à 30 ans.....	452	96	l'homme que les récep-
40 à 50 ans.....	446	57	tions sont le plus nombreu-
50 à 60 ans.....	411	65	ses, de 80 à 85 qu'elles le
60 à 70 ans.....	198	49	sont le moins.
10 à 20 ans.....	155	76	L'âge où il y a le plus
70 à 80 ans.....	62	34	de réceptions chez la fem-
1 à 10 ans.....	17	9	me est celui de 20 à 30 ans.
80 à 85 ans.....	8	1	
	2254	446	
	2700		

SUICIDES

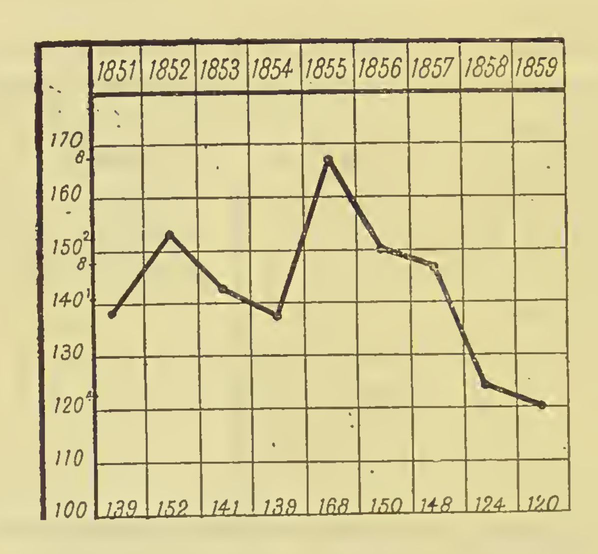
Le chiffre des suicides a été de (1851-1860) 1281 répartis ainsi qu'il suit :

Années.	Suicides.	Années.	Suicides.	Années.	Suicides.
1851	139	1854	139	1857	148
1852	152	1855	168	1858	124
1853	141	1856	150	1859	120
		Total........	1281		

C'est l'année 1855, qui compte le plus d'individus suicidés et l'année 1859 qui en présente le moins.

Il y a eu en 1851 (139 suicidés), 152 en 1852, puis une période stationnaire de deux années, 1853-1854, en fournit (141-139).

Suicides 1851-1859.



Le maximum (168) a été atteint en 1855. A partir de cette époque les suicides diminuent pendant quatre années, le minimum est atteint en 1859. Pendant ces années : 1856, 1857, 1858, 1859, la population de Paris a été de 1,174,346 habitants; elle n'était en 1855, où il y eut le plus de suicides, que de 1,053,262 habitants. Ainsi, malgré une augmentation de

121,084 habitants pendant les quatre dernières années, les suicides ont graduellement diminué de fréquence. Dans le résumé général nous entrerons dans le détail de cette question; les suicides par rapport à la population annuelle de la ville de Paris.

Ages. — Le suicide envisagé au point de vue de l'âge des individus qui se donnent la mort, nous a donné les résultats suivants :

Le maximum des suicides est atteint par l'homme de 30 à 40 ans, par la femme de 20 à 30 ans. On note ensuite comme remarquables par la fréquence des suicides, les périodes de 40 à 50 ans pour l'homme, de 15 à 20 ans pour la femme, puis la période de 20 à 30 pour l'homme, et celle de 50 à 60 pour la femme, tandis que la période de 60 à 70 chez l'homme correspond à celle de 40 à 50 chez la femme.

Ages des individus suicidés, 1851-1860.

AGES.	Submersion.		Suspension.		Chute de haut.		Armes à feu		Armes blanches.		Voitures.		Poison.		Asphyxie		Eau-de-vie		Total
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H	F.	H.	F.	
10 à 15	11	11	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	22
15 à 20	37	41	3	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	»	»	88
20 à 30	126	49	30	2	11	1	20	»	2	1	4	1	3	1	7	8	1	»	267
30 à 40	167	27	52	2	7	2	17	»	2	»	10	1	»	1	5	6	»	»	299
40 à 50	138	19	47	2	6	2	11	»	6	»	»	1	2	»	6	5	»	»	245
50 à 60	130	37	33	1	10	2	7	»	1	»	2	1	2	»	3	1	»	1	231
60 à 70	56	20	13	»	3	»	1	»	»	»	1	»	»	»	2	»	»	»	96
70 à 80	16	6	7	1	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	32
80 à 90	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
	682	210	185	8	42	8	56	»	11	1	17	4	7	2	23	23	1	1	1281

Le suicide s'accroît chez la femme de 15 à 30 ans, il diminue de 30 à 50, puis s'élève de 50 à 60, et revient au chiffre qu'il avait atteint, de 15 à 20 ans. De 60 à 70, le nombre des suicides est le double de celui des individus de 10 à 15. De 70 à 75, il y a un peu moins de suicides que de 10 à 11. Il n'y a aucun cas de mort volontaire de 80 à 90 ans. Dans le résumé général, nous comparerons le nombre des suicides d'un âge, donné à la population des individus de cet âge.

Sexe. — Etat Civil.

Le suicide a été trois fois et demi plus fréquent chez les individus du sexe masculin que chez ceux du sexe féminin.

Age des individus suicidés (1851-1860).

Années.	Mariés.		Veufs.		Célibataires.		Inconnus.	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.
1851	48	8	13	2	47	10	10	1
1852	47	12	23	4	41	16	6	3
1853	42	10	10	7	44	15	13	»
1854	31	9	6	7	51	21	12	2
1855	61	11	15	5	48	19	9	»
1856	35	10	14	2	59	16	11	3
1857	42	8	11	3	58	16	7	3
1858	26	3	4	7	32	8	42	2
1859	43	4	7	6	37	12	9	3
	375	75	103	43	417	133	119	17
Total..... 1281								

Les suicides ont été plus nombreux, pour les deux sexes, parmi les célibataires que parmi les gens mariés, plus fréquent chezles gens mariés que chez les veufs. Les suicides des individus masculins mariés ont été cinq fois plus nombreux que ceux des individus féminins mariés. On compte deux fois plus de veufs que de veuves. Parmi les célibataires, les hommes se tuent trois fois plus que les femmes.

Professions qui fournissent le plus de suicides.

Hommes.	Nombre	Hommes	Nombre	Femmes.	Nombre
Journaliers	76	Charretier	13	Domestiques	42
Militaires	47	Cuisiniers	13	Couturières	29
Cordonniers	35	Domestiques	13	Journalières	18
Employés	27	Professeurs	11	Blanchisseuses	17
Tailleurs	25	Garçons magasin	11	Marchandes	10
Serrurriers	24	Concierges	10	Cuisinières	9
Maçons	23	Ebénistes	10	Lingères	9
Menuisiers	22	Ex militaires	10	Fleuristes	7
Garçons marchands de vin	22	Marchands de vin	10	Femmes ménage	7
		Selliers	10	Filles publiques	6
Cochers	18	Boulangers	4	Porteuses pain	6
Commis	17	Négociants	4	Rentières	6
Rentiers	15	Peintres	7	Piqueuses bottines	4
Bijoutiers	14	Terrassiers	2	Modistes	3
				Gantières	3

Professions libérales.

HOMMES.					
		Homme de lettres	1	Chimiste	1
Clercs d'huissier	2	Ingénieurs	2	Elève d'Alfort	1
Clercs notaire	3	Clerc d'avoué	1	FEMMES.	1
Pharmaciens	2	Juge	1	Institutrice	1
Artistes dramatique	2	Architecte	1	Artiste dramatique.	1
Elève pharmacien	1	Maître d'étude	1	Peintre	1

CAUSES.	H.	F.	CAUSES.	H.	F.
Aliénation mentale......	144	35	Fièvre avec délire	4	1
Dégoût de la vie.........	100	31	Abandon de sa femme....	3	»
Inconduite	90	16	Arrestation abus de confiance.................	3	1
Misère..................	75	15	Perte de places..........	3	1
Mauvaises affaires	50	2	Perte d'époux...........	3	»
Chagrins domestiques....	48	16	Perte au jeu.............	3	»
Ivrognerie	40	5	Désertion	3	»
Amour contrarié.........	29	29	Accusation de vol........	1	1
Maladies incurables......	27	16	Monomanie du suicide...	1	2
Craintes de justice.......	16	9	Mauvais traitements.....	1	2
Arrestations pour vol....	13	4	Nostalgie	1	2
Pertes d'argent..........	16	2	Suite de meurtre	1	»
Reproches	13	10	Suite de querelle........	1	1
Dettes	13	»	Suite de menace.........	1	1
Crainte d'être sans ouvrage	7	»	Chagrin de s'expatrier, cause politique........	1	»
Faiblesse d'esprit	7	1	Vol domestique	1	1
Abus de confiance........	5	1	Calomnies...............	1	3
Contrariétés avec des supérieurs	3	»	Condamnation vol.......	1	»
Crainte de perdre sa place	4	1			
Chagrin de ne pouvoir s'engager	4	»			

La profession exerce une influence incontestable sur la production du suicide. De même que dans la statistique de M. Devergie (1836-1846), ce sont les journaliers et les militaires qui occupent le premier rang. Viennent ensuite les cordonniers, les employés, les tailleurs; ces trois professions forment un groupe distinct.

Nous groupons dans une troisième série, les serruriers, les maçons, les menuisiers, les garçons marchands de vins, les cochers, les commis marchands. La dernière catégorie se compose de rentiers, bijoutiers, cuisiniers, domestiques, professeurs, garçons de magasin, concierges, ébénistes, ex militaires, marchands de vins, selliers. La coïncidence de ces

résultats avec ceux obtenus par M. Devergie, indique qu'il faut accorder une influence réelle au milieu dans lequel vit l'individu, et que sans négliger les causes invoquées pour expliquer le suicide, il faut tenir compte des modifications que la profession peut avoir apporté dans la manière de sentir, de penser et de vouloir des individus qui ont mis fin à leurs jours. Les individus appartenant à des professions intellectueles apportent un contingent plus faible aux suicides que les artisans. On trouve parmi eux, des clercs, des étudiants, des pharmaciens, des architectes, des ingénieurs, des artistes dramatiques, des hommes de lettres; parmi les femmes, on remarque une institutrice, un peintre, et un artiste dramatique.

Dans les suicides du sexe féminin, le plus grand nomb est fourni par les domestiques, puis par les couturières, les ouvrières, les journalières, les blanchisseuses. Comme pour les hommes, il y a une coïncidence entre ces résultats et ceux obtenus par M. Devergie; citons quelques autres professions que ne comprend pas le tableau dressé par ce savant professeur; ce sont les marchandes (9), les cuisinières (9), les lingères (9), les fleuristes (7), les femmes de ménage (7), les filles publiques (6), les porteuses de pain (6), les rentières, les piqueuses de bottines, les modistes, les gantières.

Modes de suicide

Le relevé du tableau des âges et moyens employé par les suicidés nous donne les indications suivantes.

	Hommes.	Femmes.
Submersion	682	21C
Suspension	185	8
Chute de haut	42	8
Armes à feu	56	»
Armes blanches	11	1
Ecrasements par voitures	17	4
Poison	7	2
Asphyxie	23	23
Eau-de-vie	1	1
	1024	257

On voit par ce tableau que les suicides dans les deux sexes ont lieu dans l'ordre ci-dessous :

HOMMES.	FEMMES.
Submersion.	Submersion.
Suspension.	Asphyxie charbon.
Armes à feu.	Chute de haut.
Chute de haut.	Suspension.
Asphyxie.	Ecrasement par voitures.
Ecrasement par voiture.	Poison.
Armes tranchantes.	Armes blanches.
Poison.	Ivresse.
Ivresse.	

La submersion pour l'homme est eu égard aux autres genres de mort par suicides comme 1,9 est à 1, et pour la femme comme 4,4 est à 1. L'homme s'adresse surtout à la mort par submersion, suspension, armes à feu. La femme à la submersion, à l'asphyxie par le charbon, à la chute d'un lieu élevé, à la suspension, par exception à la mort par voitures, poison, armes blanches et ivresse. Elle exclue les moyens qui exigent une grande détermination, de longs apprêts

et un genre de mort dont l'usage de l'instrument est pour ainsi dire étranger à son sexe. Ces faits reçoivent une confirmation nouvelle de l'étude du genre de mort par rapport à l'âge.

De 10 à 15 ans la mort a toujours eu lieu par submersion, ainsi que de 80 à 90 ans, les deux sexes y ont recours dans la même proportion.

De 15 à 20, la submersion et l'asphyxie, sont seules employées par la femme. Le moyen favori de l'homme est la submersion, notons quelques cas de chute de haut et d'asphyxie par le charbon.

De 20 à 30, les moyens les plus usités chez l'homme sont la submersion, la suspension, les armes à feu, et la chute de haut; le moyen préféré par la femme après la submersion, c'est l'asphyxie; dans les deux sexes, ce dernier mode de suicide est plus fréquent à cet âge qu'à tout autre. Une remarque intéressante est que c'est à cet âge de la vie que les moyens de destruction varient le plus.

De 30 à 40, la submersion atteint son maximun chez l'homme, elle décroît pour la femme. L'homme emploie un peu moins fréquemment les armes à feu et l'asphyxie, mais davantage l'écrasement par voitures.

De 40 à 50, le suicide a lieu chez l'homme par submersion et suspension de préférence à tout autre moyen, et pour la femme, il s'effectue par la submersion et l'asphyxie.

De 50 à 60, la femme n'a plus guère recours qu'à la submersion, moyen préféré de l'homme qui y ajoute la suspension, la chute de haut, plus fréquemment que les armes à feu. De 60 à 70 ans sont usitées la submersion et la suspension dans les deux sexes, la femme ne s'asphyxie plus. De 70 à 90, les moyens de suicide, qui ont graduellement diminué de variété depuis l'age de 30 ans, se réduisent à peu près à un seul, la submersion.

Causes. -- Les causes véritables des suicides sont difficiles à connaître, trop d'intérêts particuliers sont en jeu dans leur recherche, c'est ici que l'interprétation des faits est la moins aisée. L'aliénation mentale et le dégoût de la vie

sont les causes les plus ordinaires des suicides. L'amour contrarié joue un rôle considérable chez la femme, l'homme supporte mieux ce genre d'événements. La femme est plus atteinte que l'homme par les chagrins domestiques.

L'inconduite, la misère, les mauvaises affaires, l'ivrognerie, sont les causes de suicides plus fréquentes chez l'homme, la femme supporte mieux la misère, moins bien les maladies incurables, la crainte de justice et les reproches.

SUBMERSION.

J'arrive à quelques considérations qui se rattachent à la submersion.

Le tableau indique le nombre des individus qui ont péri par submersion, par années, par mois, par sexe.

Submersion 1851-1860.

MOIS.	1851		1852		1853		1854		1855		1856		1857		1858		1859
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.-F.
Janvier. ..	19	1	17	3	14	2	5	2	6	1	18	3	12	3	9	3	15
Février. ..	14	2	8	1	8	»	7	2	4	1	17	3	16	5	12	2	18
Mars.	16	1	14	4	14	1	14	2	15	3	16	2	14	4	11	3	33
Avril.	11	3	17	2	18	7	7	4	30	4	22	2	23	3	18	5	19
Mai.......	21	1	21	»	28	1	16	1	18	4	16	2	22	4	15	1	27
Juin......	13	3	9	2	24	5	27	4	13	8	23	5	18	3	29	2	26
Juillet....	18	3	24	5	16	6	21	5	24	7	27	2	18	3	16	2	41
Août.....	16	»	17	6	15	3	22	4	17	4	14	1	15	»	11	1	20
Septembre.	16	1	13	3	13	2	8	4	16	3	13	5	7	2	7	1	9
Octobre...	7	1	9	3	8	4	9	4	11	»	14	4	10	3	6	1	13
Novembre.	6	»	12	1	8	3	4	»	12	3	9	»	10	2	4	»	11
Décembre.	6	1	7	3	6	»	4	3	7	»	13	»	8	5	10	3	6
	163	17	168	33	172	34	144	35	173	38	202	29	173	37	148	24	208 30
	180		201		206		179		211		231		210		172		238

Les années où il y eut le plus de submersions sont :

Années.	Suicides.	Années.	Suicides.
1859	238	1852	201
1856	231	1851	181
1855	211	1854	179
1857	210	1858	172
1853	206		

Il y a eu 1551 hommes et 277 femmes submergés, c'est-à-dire cinq fois plus d'individus masculins que d'individus féminins.

Nous avons recherché dans un tableau spécial quels étaient les mois où les réceptions d'individus submergés étaient les plus nombreuses.

Submersion. Mois rangés par fréquence de réceptions.

ANNÉES.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
1851	20	16	17	14	22	16	21	16	17	8	6	7
1852	20	9	13	19	21	11	29	23	16	12	13	10
1853	16	8	15	25	29	29	22	18	15	12	11	6
1854	7	9	16	11	17	31	26	26	12	13	4	7
1855	7	5	18	34	22	21	31	21	19	11	15	7
1856	21	20	18	24	18	28	29	15	18	18	9	13
1857	15	21	18	26	26	21	31	15	9	13	12	13
1858	12	14	14	23	16	31	18	12	8	7	4	13
1859	15	18	33	19	27	26	41	20	9	13	11	6
	133	120	167	195	198	214	238	166	123	107	85	82

On voit à partir du mois de mars le nombre des réceptions augmenter pour atteindre le point maximum en juillet, puis

à partir du mois d'août on reçoit chaque mois moins de corps jusqu'au mois de janvier. Le minimum des réceptions a eu lieu en décembre, le mois de janvier fournit un peu plus de corps que le mois de février. Voici l'ordre des mois par rapport aux réceptions :

Juillet...	238	Mars.......	166	Février....	120
Juin.....	214	Août.......	166	Octobre ...	105
Mai	198	Janvier	133	Novembre.	85
Avril....	195	Septembre .	123	Décembre..	82

Il y a lieu de remarquer l'analogie qui existe entre le mois de mars et le mois d'août, pendant lesquels il y eut un même nombre de submersions, 166. Le mois de septembre et le mois de février se rapprochent au même point de vue. Enfin c'est dans les trois derniers mois de l'année que l'on reçoit le moins d'individus submergés.

Il était intéressant de rechercher quels étaient les mois ou l'immersion avait lieu le plus souvent.

Nous voyons par le tableau que c'est de mai à septembre que l'immersion est la plus fréquente et que le maximum se trouve en juillet.

Submersion.—Mois rangés par la fréquence de l'immersion.

Années.	Juillet.	Mai.	Août.	Mars.	Juin.	Janvier.	Septembre.	Février.	Avril.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Récapitulation.	
1851	20	17	17	16	16	15	15	14	14	9	9	2	Juillet. ...	228
1852	32	13	21	14	11	17	16	13	14	12	13	7	Juin......	208
1853	19	21	15	15	30	20	14	10	19	20	2	6	Août	160
1854	27	18	23	11	28	7	12	11	15	9	7	3	Mai	154
1855	30	12	19	21	22	18	18	11	21	16	8	5	Avril.	153
1856	26	14	15	14	28	18	20	17	17	18	13	5	Janvier ...	149
1857	19	20	15	4	20	7	9	7	13	11	10	7	Mars	124
1858	16	13	12	9	22	21	5	12	18	11	6	6	Septembre.	120
1859	39	26	23	20	25	26	11	21	20	14	10	3	Octobre...	120
													Février ...	116
	228	154	160	124	209	149	120	116	153	120	78	44	Novembre.	78
													Décembre.	44

Les mois se rangent ensuite par fréquence de l'immersion de la façon ci-dessus indiquée. C'est de septembre à janvier que l'immersion est la moins fréquente, le minimum a lieu en décembre. On remarque que le mois de février compte peu de cas d'immersion, il se rapproche des mois d'octobre et de septembre. Le mois de janvier est placé dans l'ordre des mois après le mois d'avril, le chiffre de l'immersion est 149, il est supérieur à celui du mois de mars (124).

ACCIDENTS.

Il y a eu de 1851 à 1860, 778 accidents répartis entre 720 hommes et 58 femmes.

Le tableau spécial des accidents donne les conditions dans lesquelles ils se sont produits et l'âge des victimes. C'est de 20 à 40 ans que l'on compte le plus d'accidents par chutes d'un lieu élevé. C'est de 40 à 45 que les accidents de voitures sont les plus nombreux. On cite un cas de mort par méphitisme des fosses d'aisances, deux cas d'accidents par armes à feu, l'un chez un individu de 15 à 20 ans, l'autre chez un individu de 55 à 60. La mort par chute de corps pesants a été le plus souvent notée de 20 à 25 ans. La mort par brûlure est plus fréquente de 15 à 20 ans. La submersion est l'accident le plus commun à tout âge jusqu'à 20 ans; il est, si l'on excepte quelques cas de brûlures, d'écrasements, de morts par armes à feu, le seul accident constaté, très fréquent dans ces vingt premières années.

C'est de 20 à 40 qu'il y a le plus d'accidents, c'est-à-dire pendant la période la plus active de la vie.

Les détails relatifs à chaque accident sont consignés dans le tableau ci-dessous.

Accidents (1851-1860).

AGES.	Submersion.	Chute de haut.	Ecrasement par voiture.	Fosses méphitismes.	Eboulements.	Armes à feu.	Locomotive.	Coup de pied de cheval.	Corps pesants.	Brûlures.	Fosses d'aisance.	Pièce de vin.	Wagon.	Foudre.	Cheval.	Démolition.	Pièce de bois.	Fumée.	Asphyxie charbon.	Instruments piquants.	Ecroulement de maison.	Poison.	Explosion calorifère cylindr.	Asphyxie four plâtre.	Chute à terre.
1 à 5.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
5 à 10.	10	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
10 à 15.	66	1	1	»	»	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
15 à 20.	38	»	2	»	»	1	»	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
20 à 25.	95	17	3	»	3	»	»	»	3	»	2	1	1	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
25 à 30.	44	8	4	»	3	»	»	»	1	»	1	»	1	»	2	2	2	1	1	1	»	»	»	»	»
30 à 35.	72	14	9	»	»	»	»	»	2	»	»	»	1	»	1	3	2	»	1	»	1	»	»	»	»
35 à 40.	39	7	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	»	1	»	»	»	»
40 à 45.	54	14	21	1	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»
45 à 50.	27	2	6	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»
50 à 55.	37	8	10	»	1	»	»	»	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	2	»	1
55 à 60.	18	3	3	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»
60 à 65.	23	»	9	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1	»	»	»	1	»	»
65 à 70	3	3	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	1	»	»	»	»	»	1
70 à 75.	10	»	4	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»
75 à 80.	2	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
80 à 85.	1	»	1	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
85 à 90.	6	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
778	545	78	79	1	8	2	»	2	10	8	3	1	4	1	5	5	7	2	5	1	3	1	4	1	2

MORTS SUBITES, 1854-1860.

Il y a eu 475 morts subites de 1851 à 1859.

C'est de 50 à 60 ans que la mort a lieu le plus souvent.

AGES.	Total	1851		1852		1853		1854		1855		1856		1857		1858		1859	
		H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.
1 à 10	3	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1
10 à 20	5	»	»	»	»	1	»	»	»	3	»	1	»	»	»	»	»	»	»
20 à 30	38	3	1	4	2	4	»	2	2	3	2	2	»	4	»	2	»	5	2
30 à 40	58	4	2	7	»	3	»	4	1	4	1	8	1	6	1	5	1	9	1
40 à 50	95	14	»	10	2	5	1	5	»	11	1	8	1	8	2	13	3	8	3
50 à 60	118	8	1	16	1	12	»	13	2	16	1	13	»	5	4	12	2	10	2
60 à 70	74	8	1	6	1	7	»	9	»	3	2	11	2	7	2	1	1	9	4
70 à 80	46	3	2	3	2	»	3	2	2	6	»	4	2	4	1	1	3	6	2
80 à 85	5	1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»
Inconnus..	33	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	16	»	11	3
		41	7	47	8	33	4	35	7	46	7	50	6	34	10	51	10	61	18
	475	48		55		37		42		53		56		44		61		79	

Ce chiffre est réparti entre 398 hommes et 77 femmes, il y a donc eu parmi les hommes cinq fois plus de morts subites que parmi les femmes.

Le plus grand nombre des causes invoquées pour expliquer la mort subite ne nous a pas présenté un caractère de certitude suffisant, nous n'avons tenu compte que des causes révélées par l'autopsie.

Ce sont par ordre de fréquence : la misère, l'alcoolisme, les maladies, l'inanition, le froid. Parmi les maladies citons

la congestion cérébrale, la rupture d'anévrysmes, la congestion cérébrale et pulmonaire, la phthisie laryngée.

HOMICIDES.

Quant aux homicides, le relevé porte 33 hommes et 46 femmes, ce chiffre est bien éloigné de celui que donne la réalité.

DEUXIÈME PÉRIODE, 1860-1869.

Années.	Homm.	Femm.	Adultes	N.-nés.	Fœtus.	Débris.	Totaux.
1860	321	59	380	61	43	9	493
1861	333	60	393	71	42	15	521
1862	378	66	444	59	66	10	580
1863	367	76	443	88	58	11	600
1864	363	67	430	94	74	10	607
1865	420	69	489	106	58	6	659
1866	486	86	572	83	63	15	732
1867	513	65	578	89	56	21	744
1868	551	81	32	83	63	8	786
1869	496	88	584	74	72	10	740
	4228	717	4945	808	573	115	6463

Dans cette seconde période de 1860-69 on a reçu à la Morgue 6,463 corps, de ce chiffre il faut déduire 115 portions composées d'ossements, de débris, de dissection clandestine et de portions de membres qui se détachent des corps noyés pendant leur séjour dans l'eau.

On a donc reçu à la Morgue 6,348 corps.

Ce chiffre doit lui-même être divisé en deux autres, l'un 4,945 représentant les individus de tout âge, l'autre 1,403 provenant des enfants nouveau-nés et à terme.

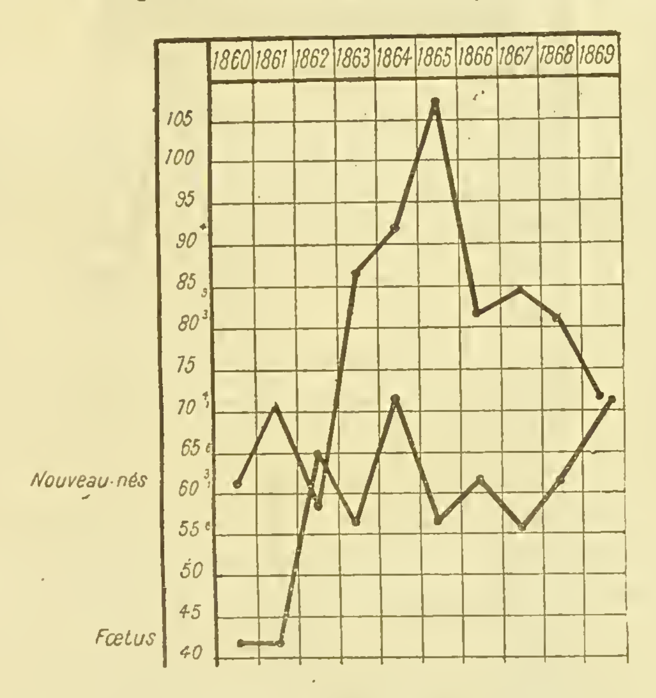
Ce chiffre 1,403 se décompose lui-même en deux autres : 595 fœtus et 808 nouveau-nés.

Le nombre des individus de tout âge a été 4,228 hommes et 717 femmes.

Nouveau-nés.

Pendant trois années le nombre des nouveau-nés oscille entre 60 et 75, puis il s'élève brusquement les trois années suivantes et atteint son maximum (106) en 1865, il descend ensuite à 83, oscille autour de ce point pendant deux ans, puis redescend à 74.

Tableau comparé des nouveau-nés et fœtus 1860-1870.

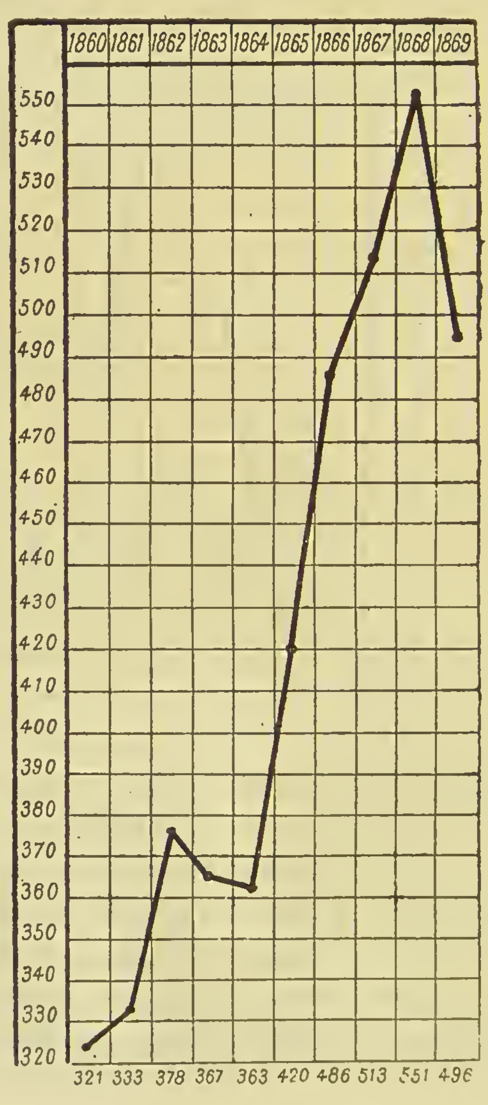


Ainsi le chiffre du début est dépassé pendant quatre années, l'augmentation des nouveau-nés est rapide, mais une fois le point maximum atteint on constate une série d'oscillations descendantes; mais le niveau, tout en restant cependant inférieur à celui du point de départ, en 1869, est le même que celui atteint par les fœtus. Ceux-ci augmentent de nombre plus régulièrement après une série d'oscillations presque régulières.

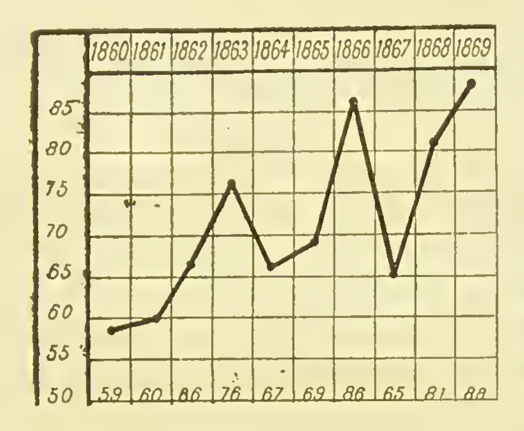
Réceptions.

Le nombre des individus masculins reçus à la Morgue est cinq fois plus considérable que celui des femmes. Il est au début de 320 en 1860, de 333 en 1861, de 378 en 1862, puis les deux années suivantes il y a une diminution légère et un accroissement très considérable pendant quatre années. Le maximum est atteint en 1868, en 1869 il y a une diminution légère.

Réceptions (individus masculins) 1860-70.



Réceptions (individus féminins) 1860-69.



Le nombre des réceptions s'est accru pour les femmes pendant les trois premières années, après un temps d'arrêt de deux années il augmente de nouveau en 1866, oscille autour du chiffre atteint pendant deux années et acquiert son maximum en 1869.

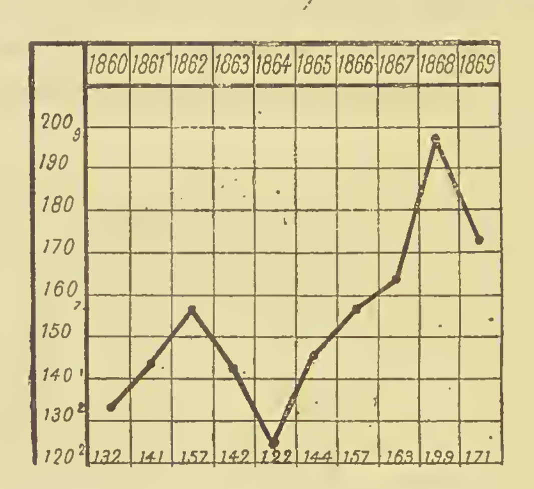
Années.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Récapitulation.	
1860	32	29	35	40	52	30	29	23	25	40	21	24	Avril	577
1861	26	25	43	41	45	40	38	34	22	26	26	27	Mai	527
1862	28	32	58	50	48	33	48	26	36	29	21	35	Juillet	485
1863	38	44	40	46	33	38	37	41	27	32	31	36	Juin......	479
1864	36	35	46	35	51	41	40	32	30	30	20	34	Mars	437
1865	35	23	36	86	41	51	45	30	47	38	33	24	Août......	382
1866	39	39	31	68	65	73	54	39	45	45	41	35	Février. . .	377
1867	37	54	46	84	53	61	46	52	35	39	35	36	Septembre.	362
1868	40	53	53	54	79	69	73	47	49	34	38	43	Janvier ...	350
1869	39	43	49	73	60	43	75	58	46	35	29	29	Décembre.	325
													Octobre...	348
	350	377	437	577	527	479	485	382	362	348	295	325	Novembre.	295
													TOTAL.	4945

C'est à partir du mois de mars que les réceptions augmentent, c'est au mois d'avril qu'elles sont le plus nombreuses, puis en mai, juillet et juin, à partir du mois d'août elles diminuent. C'est au mois d'octobre et de novembre que se rapporte le plus petit nombre des réceptions.

SUICIDES.

Le nombre des suicides constatés est 1,528 de 1860 à 69, répartis entre 1,300 hommes et 228 femmes selon l'état civil, dans notre relevé des âges nous avons trouvé 1,300 hommes et 231 femmes, ce qui porterait le total des suicides à 1,531. Le chiffre des individus masculins est cinq fois plus élevé que celui des individus féminins.

Suicides par année 1860-1869.



Il y eut en 1860, 132 suicides constatés pendant deux ans, leur nombre s'accroît, 141, 157; il diminue pendant deux ans et descend à 122, chiffre minimum pour cette période. De 1865 à 68 l'augmentation des suicides est interrompue, elle est à son apogée en 1868, elle fléchit en 1869 à 171. Notons ce fait déjà signalé d'un accroissement de suicides pendant deux ans, suivi d'une diminution les deux années suivantes. Malgré ces oscillations le suicide est plus considérable de la fin de la période qu'au commencement.

Ages des suicidés.

C'est de 40 à 50 que le suicide est le plus fréquent parmi les hommes, puis viennent les âges de 30 à 40 ans et de 20 à 35 ans.

On note trois suicides de 1 à 13 ans, 127 de 60 à 70, 29 de 70 à 80 et 1 de 80 à 90.

AGES.	HOMMES.	FEMMES.	AGES.	HOMMES.	FEMMES.
			Report	808	180
1 à 10	3	3	50 à 60	205	18
10 à 20	57	41	60 à 70	127	18
20 à 30	220	61	70 à 80	29	11
30 à 40	259	39	80 à 90	1	»
40 à 50	269	36	Inconnus	130	1
A reporter..	808	180		1300	228
	988			1528	

Remarquons que chez la femme c'est à l'âge de 20 à 30 ans que l'on constate le plus de suicides, puis de 10 à 20 ans, de 30 à 40 et de 40 à 50 ans.

Il y a eu trois suicides de 1 à 10 ans, 18 de 50 à 60 et 18 de 60 à 70, 11 de 70 à 80.

C'est donc de 10 à 30 que la femme a présenté le plus de suicides, nous comparerons les chiffres obtenus à la population des âges qui les ont fournis, pour déterminer à quelle période de la vie le suicide a lieu le plus fréquemment.

Etat civil.

ÉTAT CIVIL.	HOMMES.	FEMMES.
Mariés	466	68
Veufs	133	41
Célibataires	553	102
État civil inconnu	148	17
	1300	228
	1528	

Les 1,528 suicidés dont l'état civil a été reconnu se composent de 1,300 hommes et de 228 femmes, soit cinq fois plus d'individus du sexe masculin que du sexe féminin.

Le nombre des hommes mariés a été six fois plus considérable que celui des femmes mariées.

Le nombre des célibataires du sexe féminin est le quart de celui des célibataires du sexe masculin.

Le nombre des veufs est trois fois plus élevé que celui des veuves.

La mortalité la plus élevée est fournie par les célibataires, puis par les gens mariés et les veufs.

C'est parmi les gens mariés que l'écart entre les chiffres des suicides pour les deux sexes est le plus grand, puisque le suicide fait pour cette catégorie six fois plus de victimes parmi les hommes que parmi les femmes.

Professions. — Un groupe de professions attire l'attention comme fournissant le plus de suicides, il est formé par les journaliers, les employés et les militaires.

Dans une seconde catégorie nous rangerons les cochers, les domestiques, les cordonniers, les tailleurs, les commis marchands, les menuisiers, les rentiers, les charretiers, les ébénistes, les garçons marchands de vins.

Professions, 1860-1869.

Hommes.	Nombre	Hommes.	Nombre	Femmes.	Nombre
Journaliers	117	Serruriers	13	Couturières	30
Employés	92	Maçons	12	Domestiques	28
Militaires	78	Négociants	12	Journalières	21
Cochers	32	Cuisiniers	11	Blanchisseuses	17
Domestiques	30	Boulangers	10	Rentières	9
Cordonniers	25	Marchands	10	Marchandes	8
Tailleurs	24	Terrassiers	9	Demoiselles magas.	4
Commis marchands	21	Commissionnaires	8	Filles publiques	4
Menuisiers	21	Charpentiers	8	Doreuses	3
Rentiers	20	Marchands de vin	8	Giletières	3
Charretiers	19	Commissionnaires	4	Modistes	4
Ebénistes	19	Bijoutiers	6	Cartonnières	2
Garçons marchands de vin	15	Marchands	2	Fleuristes	2
		Charpentiers	2	Ouvrières dentelles	2
Peintres en bâtiments	13			Piqueuses bottines	2
				Cuisinières	1
				Polisseuses	2

Professions libérales.

HOMMES.		Généraux	2	Clerc	1
Etudiants	4	Officier de santé	1	FEMMES.	
Professeurs	1	Avocat	1	Institutrice	1
Pharmaciens	3	Ingénieurs	2	Actrice	1

Puis rentrent dans une troisième catégorie les peintres en bâtiments, les serruriers, les maçons, les négociants, les cuisiniers, les boulangers, les marchands, les terrassiers, les commissionnaires, les charpentiers, les marchands de vins.

Citons quelques individus appartenant à des professions intellectuelles, tels que professeur, étudiant, pharmacien généraux, officiers de santé, avocat, ingénieur, clercs.

Parmi les femmes la première catégorie se compose de couturières, domestiques, journalières, blanchisseuses. Puis viennent par ordre de décroissance les rentières, les marchandes, les demoiselles de magasin, les filles publiques, les doreuses, les giletières, les modistes, les cartonnières, les fleuristes, les ouvrières en dentelles, les piqueuses de bottines. Citons encore les suicides d'une institutrice et d'une actrice.

Causes les plus fréquentes de suicides.

CAUSES.	H.	F.	CAUSES.	H.	F.
Aliénation mentale......	76	25	Pertes d'emploi.........	9	»
Dégoût de la vie.........	60	17	Mauvaises affaires.......	8	»
Ivrognerie..............	47	6	Monomanie du suicide...	8	»
Chagrins domestiques....	39	15	Pertes commerciales.....	7	1
Inconduite..............	31	5	Contrariétés............	7	2
Maladies incurables......	28	8	Hypochondrie...........	7	3
Misère..................	16	2	Réprimandes............	6	»
Amour contrarié........	15	8	Suite de meurtre.........	5	»
Embarras d'argent.......	14	1	Perte d'argent..........	5	1
Crainte de justice........	13	7	Désertion...............	3	»
Faiblesse d'esprit........	10	6	Délire fièvre............	1	»
Grossesse...............	»	2			

La cause la plus souvent invoquée pour expliquer ou plutôt justifier le suicide est l'aliénation mentale. Le mobile le plus

puissant chez l'homme après le dégoût de la vie, c'est l'ivrognerie ; chez la femme, c'est le chagrin causé par les troubles domestiques, puis l'amour contrarié et les maladies incurables, l'ivresse ne vient qu'ensuite. L'homme est plus sensible à la misère que la femme et l'est moins qu'elle aux chagrins d'amour. Ce sont plutôt des causes morales qui entraînent la femme au suicide et des motifs matériels qui y poussent l'homme.

Modes de suicides

De 10 à 20 ans et de 70 à 90, la submersion qui est le mode de suicide le plus usité à tout âge est à peu près le seul moyen employé.

La suspension est rare à tout âge chez la femme, c'est de 20 à 30 ans qu'elle y a le plus souvent recours, c'est le moyen que les individus masculins emploient de préférence après la submersion, surtout de 20 à 60.

C'est de 20 à 30 et de 40 à 50 que les suicides par armes à feu sont les plus nombreux chez l'homme.

La chute de haut est fréquente de 20 à 40 chez les deux sexes. La mort par armes blanches, écrasements de chemins de fer et de voitures, appartient presque exclusivement à l'homme.

Les moyens préférés de la femme sont la submersion, l'asphyxie, la suspension, le poison.

Modes des suicides et âges, 1860-1870.

AGES.	Submersion H.	Submersion F.	Suspension. H.	Suspension. F.	Chute de haut. H.	Chute de haut. F.	Armes à feu. H.	Armes à feu. F.	Armes blanches. H.	Armes blanches. F.	Ecrasement voitures. H.	Ecrasement voitures. F.	Asphyxie. H.	Asphyxie. F.	Ecrasement chemin de fer. H.	Ecrasement chemin de fer. F.	Poison. H.	Poison. F.	Ecrasement. H.	Ecrasement. F.	Strangulation. H.	Strangulation. F.	Alcool.	Inconnus.
1 à 10.	3	2	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
10 à 20.	45	45	1	»	2	»	4	»	»	»	»	»	2	»	1	»	2	»	»	»	»	»	»	»
20 à 30.	156	42	30	2	7	4	22	1	2	1	1	1	2	6	3	»	2	2	»	1	»	1	»	»
30 à 40.	167	26	55	7	6	3	8	»	7	»	2	»	6	3	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»
40 à 50.	15[illegible]	29	67	2	7	1	14	»	9	1	4	»	4	2	4	»	4	1	1	»	»	»	1	»
50 à 60.	132	15	55	»	5	»	9	»	2	»	1	»	»	»	2	»	»	»	1	»	1	»	»	»
60 à 70.	95	17	24	1	»	»	3	»	»	»	1	»	1	»	1	»	1	»	1	»	»	»	»	»
70 à 80.	25	11	2	»	1	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
80 à 90.	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Inconnus..	46	8	37	1	6	»	4	»	1	»	»	»	3	2	»	»	»	1	4	»	»	»	»	13
	824	195	277	13	34	8	64	1	21	3	9	1	19	13	16	»	9	4	7	1	1	1	1	13

SUBMERSION, 1860-70.

Années.	H.	F.	Mois rangés par la fréquence des réceptions.		Mois rangés par la fréquence de l'immersion.	
1860	186	26	Avril..........	384	Juillet.........	289
1861	182	28	Mai...........	312	Avril..........	286
1862	225	29	Juin...........	284	Mai...........	268
1863	207	28	Juillet.........	263	Juin...........	251
1864	190	34	Mars..........	240	Mars..........	225
1865	236	28	Août...........	216	Février........	210
1866	273	37	Septembre.....	196	Janvier........	208
1867	278	34	Février........	194	Septembre.....	208
1868	319	41	Octobre........	162	Août...........	203
1869	279	39	Janvier........	146	Octobre........	159
			Décembre......	136	Novembre......	121
	2375	324	Novembre.....	101	Décembre......	80

Il y a eu pendant cette période 1860-69, 2,699 cas de submersion, répartis entre 2,375 hommes et 324 femmes, soit sept fois plus d'individus masculins que d'individus féminins.

C'est dans le mois d'avril qu'il y a eu le plus de réception, dans le mois de novembre qu'il y en a eu le moins.

Après le mois d'avril se succèdent par ordre de fréquence les mois de mai, juin et juillet.

C'est dans le mois de juillet, avril, mai, juin, qu'il y a eu le plus grand nombre d'immersions.

C'est dans les mois d'août, octobre, novembre, décembre, qu'il y a eu le moins d'immersions.

ACCIDENTS.

Les 1,181 accidents de cette période comprennent 1,087 hommes et 94 femmes, soit onze fois plus d'individus du sexe masculin que du sexe féminin.

Les accidents les plus fréquents sont : la submersion, les écrasements par voitures, les chutes d'un lieu élevé, la chute de corps pesants, l'asphyxie par le charbon.

Accidents (1860-1870).

Années.	Submersion.	Ecrasement voitures.	Chute de hau	Chute corps pesants.	Asphyxie charbon.	Etouffement.	Mephilesme des fosses.	Etouffement.	Brulures.	Coups.	Chemins de fer	Armes à feu.	Cheval.	Manœuvres abortives.	Eboulements.	Wagons.	Gaz.	Fours.	Machines.	Poison.	Indigestion.
1 à 10.	17	1	»	»	2	»	»	7	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	»
10 à 20.	101	7	14	2	3	»	1	3	»	1	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
20 à 25.	63	7	26	2	4	»	»	»	»	»	4	1	»	»	»	»	2	»	»	»	1
25 à 30.	104	13	17	7	3	»	4	3	»	»	4	»	1	1	1	»	1	»	1	1	»
30 à 35.	48	24	15	9	2	»	2	»	»	»	1	»	»	1	»	»	»	»	»	1	»
35 à 40.	46	13	15	5	4	»	1	2	2	»	3	»	1	»	»	»	2	1	1	»	»
40 à 45.	40	14	14	2	1	»	»	»	»	»	2	»	»	»	1	1	1	»	»	1	»
45 à 50.	69	20	21	4	4	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»	»	1	»	»
50 à 55.	31	11	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	1	1	»	»	»	»
55 à 60.	30	22	7	3	2	»	1	»	3	»	»	»	»	»	»	»	1	»	1	»	»
60 à 65.	21	10	5	3	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
65 à 70.	29	13	3	»	4	2	1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
70 à 75.	15	9	2	»	»	»	»	»	1	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
75 à 80.	3	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
80 à 85.	5	3	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
85 à 90.	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Inconnus.	44	25	21	»	»	»	»	»	1	»	2	»	»	1	»	»	2	»	»	»	»
1181	666	196	164	37	32	2	12	15	9	1	21	2	5	3	2	2	10	1	4	6	1

La submersion fréquente à toute âge l'est particulièrement de 10 à 20 et de 20 à 30. C'est de 55 à 60 que les accidents de voitures ont eu lieu le plus généralement.

C'est de 20 à 25 et de 45 à 50 qu'il y a le plus de chutes d'un lieu élevé. De 30 à 35 la chute de corps pesants est très fréquente. L'asphyxie par le charbon frappe à peu près également tous les âges. La mort par méphitisme des fosses atteint son chiffre le plus élevé de 25 à 30, les étouffements sont à leur maximum de 1 à 10, la mort par brûlure a lieu le plus souvent de 1 à 10 et de 50 à 60 ans. C'est de 20 à 30 ans qu'on constate le plus d'accidents par chemins de fer.

MORTS SUBITES.

Il y a eu, de 1860 à 1869, 904 morts subites, réparties entre 735 hommes et 164 femmes, soit quatre fois moins d'individus du sexe féminin que du sexe masculin. Les causes qui ont été le plus communément constatées à l'autopsie sont : l'apoplexie, l'ivresse, les congestions cérébrales et pulmonaires. les anévrysmes; les maladies : l'épilepsie, le délirium tremens, la péritonite, les varices.

C'est en 1867 qu'il y a eu le plus de morts subites, en 1862 qu'il y en eut le moins.

C'est de 40 à 70 que les morts subites sont les plus nombreuses.

HOMICIDE.

Le chiffre des homicides a été 76 pour les hommes, 57 pour les femmes, c'est un nombre tout à fait insignifiant et bien éloigné de la réalité.

Mort subites (1860-1870).

AGES.	1860		1861		1862		1863		1864		1865		1866		1867		1868		1869		CAUSES.
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	
1 à 10.	»	»	6	3	1	1	1	2	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Apoplexie.
10 à 20.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	1	1	1	Ivresse.
20 à 30.	3	2	4	2	4	3	6	2	4	4	7	1	1	»	11	»	6	»	4	2	Congestions.
30 à 40.	7	3	6	»	15	3	21	4	23	5	9	3	7	1	10	2	15	1	8	2	Anévrysmes.
40 à 50.	7	5	16	1	10	2	18	6	22	6	22	1	16	4	20	1	19	»	12	3	Maladies.
50 à 60.	24	2	9	2	8	3	14	5	14	2	13	3	17	2	14	5	17	3	16	4	Epilepsie.
60 à 70.	12	2	7	4	5	2	12	2	5	2	8	»	15	3	15	1	13	»	13	[illegible]	Délirium tremens.
70 à 80.	3	1	5	1	»	2	7	»	3	3	1	»	2	2	5	»	2	3	5	1	Péritonite.
80 à 85.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	Varices (pertes de sang).
Inconnus.	8	3	11	1	10	3	5	2	1	12	12	1	10	1	26	3	14	2	9	1	
	64	18	64	14	53	19	84	23	73	34	72	9	68	14	103	12	86	10	68	16	
	82		78		72		107		107		81		82		115		96		84		

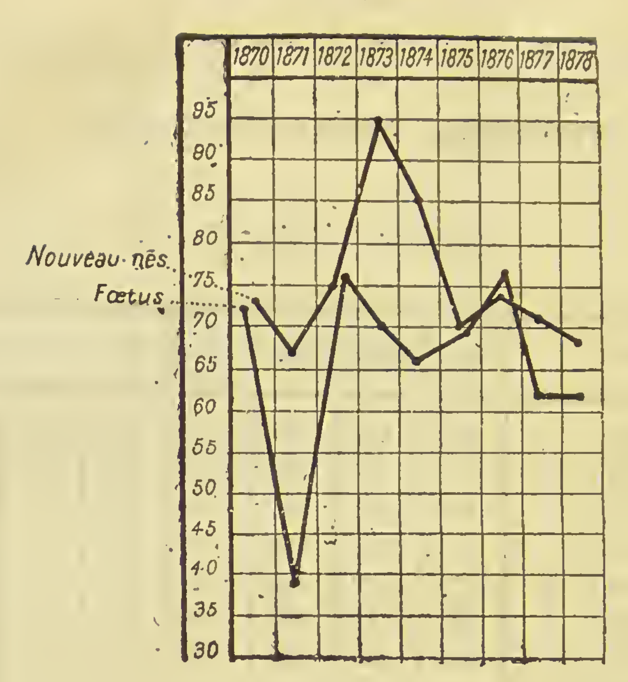
TROISIÈME PÉRIODE (1870-1879).

Réceptions, 1870-1879.

Années.	Homm.	Femm.	Adultes	N.-nés.	Fœtus.	Débris.	Totaux.
1870	527	114	641	74	73	10	798
1871	484	107	591	67	39	14	711
1872	489	96	585	75	77	5	742
1873	400	107	507	95	70	7	679
1874	319	85	404	85	67	9	565
1875	358	87	445	70	69	11	595
1876	341	110	451	74	78	11	614
1877	360	119	479	71	63	16	629
1878	447	123	570	69	63	16	718
	3725	948	4673	680	599	99	6051

Il a été reçu à la Morgue pendant une période de 9 années, 6,051 corps et portions de corps; il faut déduire de ce chiffre 99 portions de corps, d'ossements, de débris, restent 5,952 corps. Ce nombre peut être divisé lui-même en deux autres. L'un représente les individus de tout âge, 4,673; l'autre la quotité des enfants nouveau-nés et des fœtus, 1,279.

Le nombre des nouveau-nés a été 680, celui des fœtus 599.



Nouveau-nés et fœtus.

Le chiffre des nouveau-nés a été 680, celui des fœtus 599.

On remarque que le chiffre des nouveau-nés a peu varié pendant sept ans et s'est maintenu entre 65 et 75. Pendant deux années il y eut une augmentation, en 1873 et en 1874 le nombre des nouveau-nés reçus furent 95, le maximum pour cette période est 85. Mais à partir de 1874 le chiffre des nouveau-nés diminue et le chiffre de 1878 est au-dessous de celui de 1870.

C'est en 1871 qu'il y eut le moins de nouveau-nés (67).

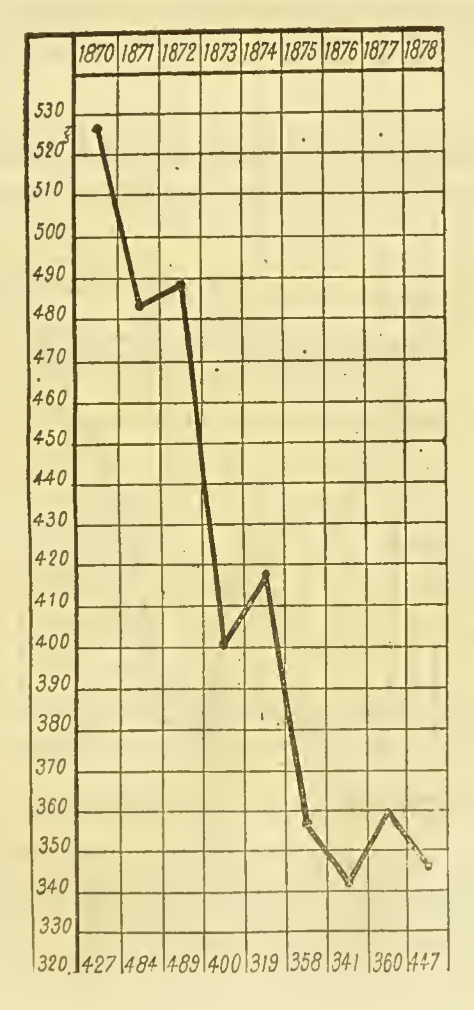
Fœtus. — On reçut à la Morgue, en 1870, 73 fœtus; mais en 1871 par un brusque abaissement leur chiffre n'est plus que 39, il s'élève à 77 en 1872, revient à 70 en 1873, oscille entre 65 et 70 les deux années suivantes, puis se relève en 1876 à 78 pour retomber en 1877 et 1878 à 63.

Comparaison. — En 1870 il y a égalité entre les nouveau-nés et les fœtus, en 1871 leurs nombres diminuent, mais celui des fœtus s'abaisse davantage. En 1872 les deux lignes du tableau sont au même degré. Mais en 1873 l'augmentation

des nouveau-nés n'est pas suivie par les fœtus dont on constate une diminution légère. Les fœtus en 1874 subissent un mouvement décroissant moins prononcé que celui des fœtus, puis les nouveau-nés sont inférieurs au fœtus en 1876 et supérieurs à eux en 1877 et 1878.

Résumé. — Le chiffre des nouveau-nés a été presque constamment supérieur à celui des fœtus. A une augmentation de fœtus correspond un accroissement dans le nombre des nouveau-nés, si dans une année il y a moins de nouveau-nés on constate que la même année le nombre des fœtus a diminué.

T*ableau des adultes masculins* 1870-1878.



Le chiffre des individus de tout âge qui ont été reçus à la Morgue de 1870 à 1879 s'élève à 4,673.

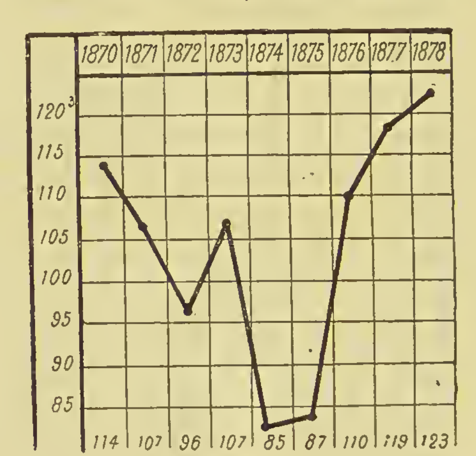
Individus du sexe masculin	......	3,725.
Id. du sexe féminin	....	948.

On a donc reçu à la Morgue trois fois plus d'individus du sexe masculin que d'individus du sexe féminin.

C'est en 1870 qu'il y a eu le plus de réceptions 530, en 1871 on constate une diminution, en 1872 une légère augmentation, puis en 1873 une baisse notable suivie d'un mouvement de hausse peu marquée en 1874. En 1875 le chiffre des réceptions s'abaisse à 350, à 340 en 1876, à 360 en 1877, à 447 en 1878. A partir de 1870 la ligne va en s'abaissant, après une année de diminution on constate l'année suivante une légère oscillation autour du point atteint précédemment.

Individus féminins. — De 1870 à 1873 le nombre des individus féminins va diminuant, il atteint son minimum

Tableau des adultes féminins 1870-1878.



(96), en 1872, en 1873 il se relève au niveau qu'il occupait en 1870 (107), puis il s'abaisse brusquement, à 85, 87, en 1875 et 1876 puis augmente chaque année jusqu'en 1878 où il atteint son degré le plus élevé 123.

Comparaison. — Depuis 1870, le nombre des individus masculins n'a pas cessé de s'abaisser, le même mouvement de descente se remarque dans le tableau des individus féminins jusqu'en 1876, mais de 1876 à 1878 l'augmentation a été constante et a dépassé le chiffre atteint en 1870.

Tableau des réceptions par mois.

Années.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Total.
1870	36	36	56	71	78	47	70	54	44	51	50	48	641
1871	84	63	54	30	59	43	79	47	40	33	35	24	591
1872	41	44	49	55	57	73	67	53	40	36	30	40	585
1873	49	38	47	46	47	49	54	43	32	45	29	28	507
1874	36	21	33	34	37	47	39	34	36	34	25	28	404
1875	35	31	33	50	30	43	41	50	37	33	33	29	445
1876	26	30	31	45	42	45	54	46	34	40	25	33	451
1877	22	40	32	54	38	69	59	38	19	45	37	26	479
1878	42	41	47	66	69	63	52	48	52	35	34	21	570
	371	344	382	451	457	479	515	413	334	351	298	277	4673

Mois rangés selon la fréquence des réceptions.

Juillet	515	Août	413	Février	344
Juin	479	Mars	382	Septembre	334
Mai	457	Janvier	371	Novembre	298
Avril	451	Octobre	351	Décembre	277

A partir du mois d'avril les réceptions sont de plus en plus nombreuses, c'est dans le mois de juillet qu'on en compte le plus. C'est en novembre et en décembre qu'il y a le moins de réceptions.

Ages. — Pour la population masculine nous remarquons que c'est de 40 à 50 ans qu'il y a le plus de réceptions, puis de 30 à 40 et de 20 à 30 et de 50 à 60 ans.

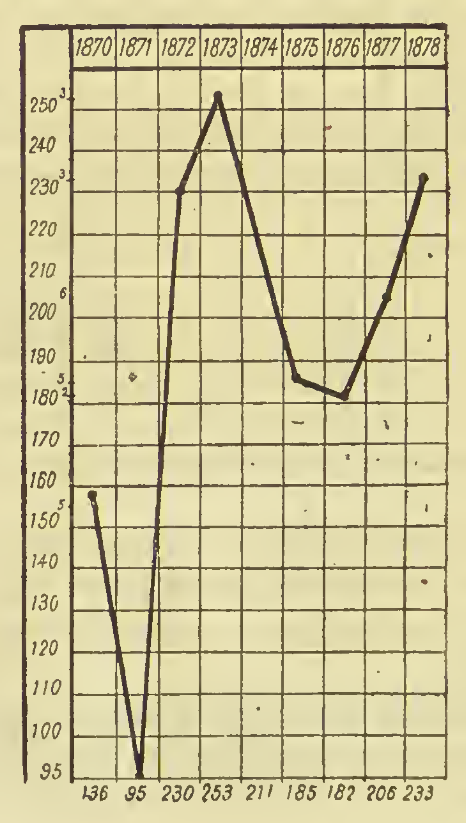
L'âge le plus souvent observé pour la femme est celui de 20 à 30 ans, puis vient ensuite l'âge de 30 à 40.

Age des individus reçus.

AGES.	Hommes.	Femmes.	AGES.	Hommes.	Femmes.
1 à 10....	134	102	50 à 60....	472	92
10 à 20....	273	112	60 à 70....	308	75
20 à 30....	479	145	70 à 80....	91	35
30 à 40....	547	134	80 à 90....	8	6
40 à 50....	569	86	Inconnus...	39	7

SUICIDES, 1878-1879

Il y a eu de 1870-1879, 1751 suicides parmi lesquels on compte 1387 hommes et 364 femmes. Le suicide pour cette période est donc trois fois plus fréquent chez les individus du sexe masculin que chez ceux du sexe fêminin.



Ages des suicidés.

AGES.	H.	F.	Total.	AGES.	H.	F.	Total.
10 à 20.	90	79	169	60 à 70.	157	35	192
20 à 30.	207	84	291	70 à 80.	36	12	48
30 à 40.	290	57	347	80 à 90.	2	»	2
40 à 50.	289	48	337	Inconnus.	68	12	80
59 à 60.	250	35	385				

Le chiffre le moins élevé des suicides a été 95 en 1871, le plus élevé a été 253 en 1873. Pendant deux ans, 1872-1873, les suicides augmentent pendant les deux années suivantes : 1874, 1875, ils diminuent, puis ils deviennent plus nombreux les années suivantes ; en 1878 les suicides sont deux fois plus fréquents qu'en 1870.

Etat civil des suicidés.

ANNÉES.	Mariés.		Veufs.		Célibataires.		Inconnus.	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.
1870	53	10	12	4	48	7	16	1
1871	22	4	9	4	29	15	11	6
1872	78	14	22	3	65	24	24	»
1873	80	26	22	8	74	26	14	3
1874	56	16	18	3	76	22	16	4
1875	68	9	14	3	70	15	5	1
1876	63	10	18	7	61	20	3	»
1877	72	15	13	4	75	25	1	1
1878	70	16	20	13	74	24	15	1
Total..........	562	120	148	49	572	178	105	17

Etat civil. — Les hommes mariés se sont tués 4 fois plus que les femmes mariées.

Les veufs suicidés sont trois fois plus nombreux que les veuves.

Parmi les célibataires il y a eu trois fois plus de suicides parmi les hommes que parmi les femmes.

Ce sont les célibataires masculins qui fournissent le plus de suicides 572, puis les hommes mariés et les veufs.

Chez les femmes, la mortalité frappe plus les célibataires que les femmes mariées et celles-ci plus que les veuves.

Ages.

Hommes. — Chez l'homme on commence à trouver des suicides à partir de 10 ans, de 10 à 20 on reçut 90 corps, de 20 à 30 207, et de 30 à 40 et 40 à 50 ans 290. De 50 à 60 le nombre des suicides est plus élevé que de 20 à 30. De 60 à 70 les suicides sont moins fréquents 157, on en compte 36 de 70 à 80 et 2 de 80 à 90 ans.

Femmes. — De 10 à 20 on constate 77 suicides, 84 de 20 à 30 ans, puis le nombre s'abaisse de 30 à 40 ans à 57 cas de 40 à 50 il diminue encore (48).

C'est de 20 à 30 ans, puis de 10 à 20 que le suicide a été le plus fréquent chez la femme.

Professions

L'influence de la profession est considérable dans la production du suicide puisque ce sont toujours les mêmes professions qui fournissent le plus de suicides.

Les journaliers, les employés, ont donné le chiffre de suicides le plus élevé. Le second groupe comprend les cochers, les domestiques, les militaires, les cordonniers, les tailleurs, les menuisiers. Dans une troisième catégorie nous réunissons les rentiers, les charretiers, les serruriers, les peintres, les maçons, les négociants, les garçons marchands de vin, les tonneliers, les concierges, les marchands de vin.

Les individus appartenant aux professions intellectuelles sont en très petit nombre.

Hommes.	Nombre	Hommes.	Nombre	Femmes.	Nombre
Journaliers	124	Négociants	24	Couturières	46
Employés	120	Cuisiniers	6	Domestiques	45
Cochers	55	Boulangers	9	Journalières	25
Militaires	35	Marchands de vin	14	Brunisseuses	10
Domestiques	46	Terrassiers	7	Blanchisseuses	23
Cordonniers	34	Bijoutiers	7	Rentières	21
Tailleurs	34	Tonneliers	13	Fleuristes	13
Menuisiers	35	Commis marchands	3	Filles publiques	6
Rentiers	24	Concierges	13	Cuisinières	6
Charretiers	17	Coiffeurs	6	Brodeuses	3
Ebénistes	14	Invalides	6	Concierges	3
Garçons marchand		Charpentiers	2	Modistes	3
de vin	14	Concierges	2	Piqueuses bottines	3
Peintres	17	Ex-militaires	3		
Serruriers	15	Marchands	6		
Maçons	16	Commissionnaires	5		
		Professions libérales.			
Banquier	1	Juge de paix	1	Journaliste	1
Avocat	1	Clercs d'huissier	3	Etudiants en méde-	
Artiste peintre	1	Jurisconsulte	1	cine	2
Clerc d'avoué	1	Élèves pharmaciens	3	Notaire	1

Femmes. — Les couturières, les domestiques sont les deux professions qui ont fourni le plus de suicides, puis viennent les journalières, les blanchisseuses, les rentières, les brunisseuses, les fleuristes. Dans une dernière catégorie présentant un nombre moins considérable de suicides se placent les filles publiques, les cuisinières, les brodeuses, les concierges, les modistes, les piqueuses de bottines.

Causes des suicides.

La cause d'un suicide n'est pas toujours aisée à pénétrer, les familles ayant intérêt à la cacher se rejettent sur l'aliénation mentale. Citons les causes les plus généralement relevées sur les registres de la Morgue :

CAUSES.	H.	F.	CAUSES.	H.	F.
Aliénation	107	38	Remords	12	»
Ivresse	83	»	Déceptions	10	»
Chagrins domestiques	72	31	Pertes d'argent	10	»
Misère	57	7	Perte d'emploi	9	»
Maladies incurables	49	11	Fièvre	4	»
Contrariétés	33	8	Crainte de reproches	4	5
Manque de travail	31	2	Suite de reproches	5	1
Inconduite	29	6	Dettes	5	»
Amour contrarié	26	16	Infidélité	2	»
Embarras d'affaires	15	3	Désertion	2	»
Dégoût de la vie	15	2	Perte de la vue	1	»
Hypochondrie	13	9	Grossesse	»	3
Crainte de justice	13	4	Désespoir	»	1
Jalousies	12	»			

L'aliénation mentale doit donc être regardée comme la cause la plus fréquente des suicides dans les deux sexes.

Puis viennent ensuite comme mobiles de suicides pour l'homme : l'ivresse, les chagrins domestiques et la misère ; pour la femme : les chagrins domestiques, l'amour contrarié et les maladies incurables. La femme paraît plus sensible aux chagrins domestiques, elle supporte mieux la misère et

les maladies incurables, mais moins bien l'amour contrarié.

L'inconduite comme cause de suicide est plns rare chez la femme que chez l'homme.

Modes de suicides.

La submersion pour l'homme par rapport aux autres genres de mort est comme 1028 : 369 ou comme 1 est à 2,8.

Pour la femme la submersion dans sa relation avec les autres modes de suicides est comme 1 est à 7,4.

Après la submersion, le moyen que l'homme préfère pour mettre fin à ses jours c'est la suspension, celui que la femme choisit est la chute d'un lieu élevé, puis par ordre de fréquence citons pour l'homme les armes à feu, la chute de haut, pour la femme le poison, la suspension, l'asphyxie.

Dans cette période le suicide par poison a été très fréquent chez la femme, les morts par suspension et asphyxie ont diminué de moitié. Notons aussi que les moyens de destruction usités par la femme sont moins variés que ceux que l'homme emploie; le suicide dans les deux sexes a lieu dans l'ordre suivant :

Modes de suicides,

AGES.	Submersion. H.	Submersion. F.	Suspension. H.	Suspension. F.	Chute de haut. H.	Chute de haut. F.	Armes à feu. H	Armes à feu. F.	Ecrasement voitures. H.	Ecrasement voitures. F.	Poison. H.	Poison. F.	Asphyxie charbon. H.	Asphyxie charbon. F.	Eau-de-vie. H.	Eau-de-vie. F.	Chemin de fer. H.	Chemin de fer. F.	Armes blanches. H.	Armes blanches. F.	Inconnu. H.	Inconnu. F.
10 à 20.	72	74	5	»	4	1	3	»	1	»	3	1	1	2	»	»	1	»	1	»	»	»
20 à 30.	164	70	20	1	9	4	20	2	1	»	»	6	2	1	»	»	1	»	»	»	»	»
30 à 40.	218	47	35	1	10	4	10	»	3	»	7	2	2	3	»	»	»	»	5	»	»	»
40 à 50.	221	42	38	1	5	[illegible]	10	»	3	»	1	2	5	1	»	»	»	»	6	»	»	»
50 à 60.	190	30	36	4	5	1	6	»	4	»	2	»	3	»	»	»	»	»	4	»	»	»
60 à 60.	119	33	28	1	5	1	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»
70 à 80.	28	12	3	»	2	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»
80 à 90.	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Inconnus..	14	4	15	»	3	»	14	»	»	»	1	1	»	»	1	»	1	»	»	»	18	7
	1028	312	180	8	43	13	67	2	13	»	14	12	13	7	1	»	3	»	17	1	18	7

Modes de suicides par rapport aux âges.

HOMMES.	FEMMES.
Submersion.	Submersion.
Suspension.	Chute de haut.
Armes à feu.	Poison.
Chute de haut.	Suspension.
Armes blanchès.	Asphyxie par charbon.
Poison.	Armes à feu.
Ecrasement de voiture.	Armes blanches.
Asphyxie par charbon.	
Chemins de fer.	
Eau-de-vie.	

La submersion est le moyen favori de suicide à tout âge, chez l'homme surtout de 40 à 55, chez la femme principalement de 10 à 20; à cet âge comme de 70 à 90 ans il est presque le seul employé.

Il y a eu cinq cas de pendaison chez l'homme de 10 à 20 ans, aucun chez la femme au même âge.

C'est de 30 à 60 ans que l'homme se pend le plus, la femme se pend rarement avant 50 ans, de 50 à 60 on compte 4 morts par ce genre de suicide, c'est donc un moyen qu'elle emploie peu d'ordinaire, elle n'en use guère que dans la vieillesse.

La chute d'un lieu élevé est la plus usitée de 20 à 40.

Jusqu'à vingt ans il y a peu de cas de mort par armes à feu, c'est de 20 à 30 qu'on en constate le plus, il y en a moitié moins de 30 à 40 et de 40 à 50, la femme ne s'en sert qu'exceptionnellement.

La mort par écrasement de voitures a lieu surtout de 50 à 60.

L'empoisonnement est observé chez l'homme de 30 a 40 ans, chez la femme de 20 à 30 ans.

C'est de 40 à 60 qu'il y a eu le plus d'asphyxie par le char-

bon chez l'homme, chez la femme on en fait le plus fréquent usage de 10 à 20 ans et de 20 à 30 ans.

C'est pour l'homme de 20 à 30 qu'on constate l'emploi le plus fréquent des armes blanches, citons un cas de suicide par ce moyen chez une femme de 70 à 80 ans.

Les suicides par ivresse et écrasements de chemin de fer sont exceptionnels dans les deux sexes.

Tableau des accidents (1870-1879).

AGES.	Submersion.	Chute de haut.	Ecrasement.	Etouffement.	Ecrasement corps pesants.	Ecrasement voitures.	Ecrasement chemin de fer.	Ecrasement cheval.	Explosion.	Asphyxie.	Poison.	Armes blanches.	Armes à feu.	Brulûres.	Meurtre.	Manœuvres abortives.	Fosses d'aisances.	Total.
1 à 10.	18	»	»	13	1	8	»	»	1	»	6	»	3	2	»	»	»	52
10 à 20	104	13	»	»	2	11	1	1	1	»	4	1	6	»	1	»	»	145
20 à 30.	90	24	»	1	4	28	4	»	1	3	4	15	»	4	»	2	»	180
30 à 40.	61	16	»	»	2	30	6	»	1	2	8	1	9	»	»	»	2	139
40 à 50.	45	20	5	»	2	27	3	3	1	5	2	»	10	4	»	»	»	127
50 à 60.	32	16	»	»	1	19	2	2	»	2	»	»	8	1	»	»	»	83
60 à 70.	17	6	»	1	1	20	1	»	»	6	1	»	3	»	»	»	»	56
70 à 80.	7	3	»	»	»	8	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	19
80 à 90.	1	»	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3
Inconnus..	8	7	»	1	1	6	1	7	»	»	2	»	20	6	»	»	»	62
	383	105	5	16	14	159	19	13	5	18	27	17	59	20	1	2	2	866

ACCIDENTS.

Il y a eu de 1870-1879, 866 morts par accidents répartis entre 755 hommes et 111 femmes. C'est de 20 à 30 qu'il y a eu le plus d'accidents.

C'est de 10 à 20 que les noyés ont été les plus nombreux, c'est de 20 à 30 qu'on observe le plus de chutes d'un lieu élevé, les écrasements sont fréquents de 40 à 50, l'étouffement est le plus commun de 1 à 10, l'écrasement par la chute d'un corps pesant se rencontre surtout de 20 à 30.

C'est de 30 à 40 qu'il périt le plus grand nombre d'individus par écrasement de voitures. Les accidents de chevaux ont atteint principalement les hommes de 40 à 60. C'est de 40 à 50 que la mort par asphyxie a fait le plus de victimes, et de 30 à 40 que les empoisonnements ont atteint leur maximum.

Le plus grand nombre d'individus qui ont péri par armes blanches appartiennent à la période de 20 à 30 ans, la plus grande partie des individus qui ont succombé par armes à feu étaient âgés de 40 à 50 ans. Les brûlures sont observées de 20 à 30 et de 40 à 50.

Citons encore un meurtre de 10 à 20 ans, deux tentatives d'avortement et deux cas d'asphyxie par méphitisme des fosses d'aisances.

SUBMERSION, 1870-1879.

Mois classés par la fréquence des réceptions.

MOIS.	Total.	Observations.
Juillet. ...	323	C'est à partir d'avril que les réceptions vont
Juin......	293	en augmentant, surtout en juin.
Avril.	289	Elles atteignent leur chiffre le plus élevé au
Août	258	mois de juillet.
Mai.......	248	Le mois d'août se rapproche du mois de
Mars.	228	mai comme nombre de noyés.
Septembre.	179	A partir de septembre, les noyés sont moins
Octobre...	177	nombreux jusqu'en janvier.
Janvier. ..	165	Ils augmentent à partir de ce mois, surtout
Février. ..	165	en mars.
Novembre.	118	C'est au mois de décembre qu'on reçoit le
Décembre.	105	moins de corps.

Mois rangés d'après la fréquence de l'immersion.

MOIS.	Total.	Observations.
Juillet. ...	316	Le mois de juillet est celui où l'immersion
Juin......	280	est la plus fréquente.
Août.	248	Après, comme fréquence, viennent juin,
Mai.	212	août, mai.
Janvier...	208	C'est donc de mai à août que l'immersion est
Avril.	199	la plus fréquente.
Septembre.	182	Nous trouvons pour janvier un chiffre élevé,
Octobre...	182	208, et pour avril, 199.
Mars.	180	Remarquons 4 mois : septembre, octobre,
Février...	179	mars, février, dans lesquels le nombre d'im-
Novembre.	134	mersions a été égal, et les deux mois de no-
Décembre.	63	vembre, décembre, où il y a eu le moins d'im-
		mersions.

Submersion.

MOIS.	1870	1871	1872	1873	1874	1875	1876	1877	1878	Observations.
Janvier...	17	10	23	28	22	18	12	16	10	Les années où il y eut le plus de submersions, sont 1878 et 1872; celles où il y en eut le moins sont 1874 et 1875.
Février...	14	15	33	19	12	14	16	17	25	
Mars.....	34	35	29	35	22	18	16	10	29	
Avril.....	42	14	54	33	19	32	32	36	47	
Mai......	39	4	35	37	23	18	22	26	34	
Juin......	22	20	47	33	30	28	23	48	42	
Juillet....	44	50	47	31	25	23	37	32	34	
Août.....	26	30	29	33	19	30	28	30	33	
Septembre.	18	23	17	21	14	19	21	10	36	
Octobre...	12	21	14	31	17	12	26	22	22	
Novembre.	9	11	15	13	8	17	10	18	17	
Décembre.	17	7	24	13	9	14	12	9	10	
	294	250	347	327	220	243	255	274	348	

MORTS SUBITES.

On constate qu'il y a eu de 1870-1879 634 morts subites réparties entre 516 hommes et 118 femmes.

C'est en 1871 que le chiffre des morts subites a été le plus élevé et en 1877 qu'il a été le plus bas. Le nombre des femmes n'est que le quart de celui des hommes. Les causes les plus probables constatées à l'autopsie sont : la misère, l'ivrognerie, les congestions cérébrale et pulmonaire, la rupture d'anévrysmes, le froid, l'inanition, la maladie.

La mort subite a lieu le plus souvent de 40 à 50 ans, de 50 à 60 ans, puis de 60 à 70 et de 20 à 30 ans.

Morts subites, 1870-1879.

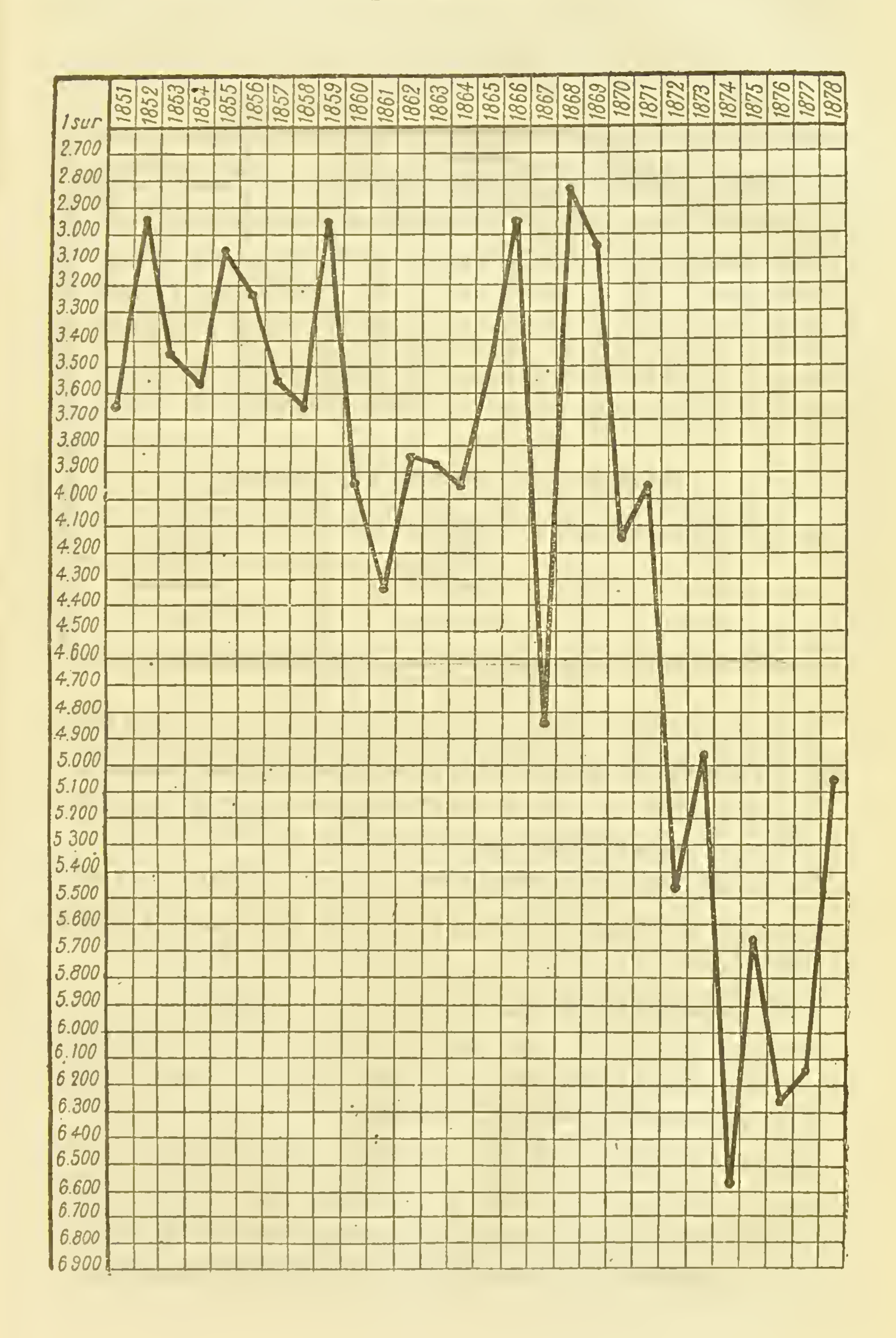
AGES.	1870		1871		1872		1873		1874		1875		1876		1877		1878	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.
1 à 10.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
10 à 20.	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	1	»
20 à 30.	4	»	2	1	2	1	4	»	4	»	3	6	2	3	4	2	3	»
30 à 40.	9	2	13	2	7	1	7	5	7	2	11	2	2	3	3	3	4	»
40 à 50.	26	4	20	4	12	3	8	1	9	1	8	3	10	1	6	2	7	»
50 à 60.	22	3	14	4	7	3	12	1	10	4	7	2	9	1	11	1	10	1
60 à 70.	15	1	20	1	4	1	4	1	5	5	5	2	5	3	4	»	11	3
70 à 80.	»	»	3	»	4	»	3	1	1	»	4	3	4	»	3	3	4	»
80 à 90.	1	»	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»	»	«	»	»	10	3
Inconnus..	32	6	55	7	4	»	4	2	3	»	3	2	2	»	»	»	»	»
	109	16	127	19	41	9	43	12	39	12	41	20	34	11	31	11	50	8
	125		146		50		55		51		61		45		42		58	

On compte 262 homicides répartis entre 154 hommes et 108 femmes.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.

Nous avons achevé l'étude de chacune des trois périodes que comprend cette statistique, peut-être trouvera-t-on notre analyse des faits trop minutieuse. Si nous sommes entré dans d'aussi grands détails, c'est que nous avons pensé que quand bien même la synthèse n'en ferait pas ressortir l'importance immédiate, ils n'en seraient pas moins utiles à ceux qui plus tard se livreraient à des recherches de ce genre. Il nous reste

Réceptions 1851-1879.



à résumer nos observations, et à exposer les conclusions que nous avons cru pouvoir tirer de l'étude des faits.

Réceptions.

Années.	Nombre moyen.	Nombre total.	Nombre pour 100,000 h.	Fœtus	N.-nés.	Moyenne fœtus.	Moyenne n.-nés.
1851-1859	333	2994	33	442	407	49	45
1860-1869	494	4945	20	573	808	57.3	80.8
1878-1879	519	4673	21	599	680	59.9	68
				1614	1895		

Mois par ordre de fréquence des réceptions.

Juillet.	Août.	Février.
Mai.	Mars.	Septembre.
Juin.	Janvier.	Décembre.
Avril.	Octobre.	Novembre.

De 1851 à 1859 le nombre total des réceptions a été 2,994, le chiffre annuel moyen 333. soit 33 pour 100,000 habitants.

De 1860-1869 on compte 4,945 réceptions soit par an 494, et 20 pour 100,000 habitants.

Dans la période de 1870 à 1878 on reçut à la Morgue 4,673 corps, soit en moyenne 519 par an et 2I corps pour 100,000 habitants.

C'est de 1851 à 1859 que le nombre des réceptions a été le plus considérable. Il y eut moins d'entrées de 1860-1869 que dans la première période et que dans celle de 1870-1879 qui ui est supérieure de 1 pour 100,000 h.

Mais, si le nombre des corps a été plus élevé dans la première et la dernière période que dans la seconde, pour connaître quelle a été la marche des réceptions de 1851-1859, il faut comparer les suicides de chaque année à la population

pour cette même année. Ce travail est résumé dans le tableau des réceptions. Que remarquons-nous dans ce tracé. De 1851 à 1860 la ligne décrit une série d'oscillations presques régulières, c'est dans ces années que le nombre des réceptions par rapport à la population est le plus élevé. De 1860 à 1870 les oscillations sont plus régulières, les différences de degrés plus accentuées, le minimum est atteint en 1867, le maximum a lieu l'année suivante 1868. Cette période pour ainsi dire de transition, se rapproche de la première par quelques chiffres élevés. et par quelques chiffres plus faibles se rapproche de la période suivante.

C'est de 1870-1879 et surtout jusqu'en 1874, que les réceptions sont les moins nombreuses, de 1875 à 1878 leur nombre s'accroît, mais il reste encore au-dessous du chiffre le plus bas de la période précédente.

Par rapport à la population de Paris, le nombre des réceptions, malgré les oscillations tantôt descendantes tantôt ascendantes, n'a cessé de diminuer.

Nouveau-nés et fœtus.

Un fait digne de remarque c'est l'augmentation croissante des nouveau-nés et des fœtus.

De 1851 à 1859 la moyenne des fœtus a été 49, de 1860 à 1869 elle a atteint 37,3, de 1875 à 1879 elle s'est élevée à 59,9.

La moyenne des nouveau-nés a été 45 de 1851 à 1859 et de 1860-1869 elle a été 80,8 de 1870-1879 elle s'est abaissée à 68.

De 1851 à 1879 le nombre des nouveau-nés et fœtus n'a cessé d'augmenter, mais dans la dernière période les nouveau-nés ont dominé, tandis que les fœtus ont toujours été de plus en plus nombreux.

Les causes de mort pour le fœtus et les nouveau-nés ne sont point consignés sur les registres de la Morgue.

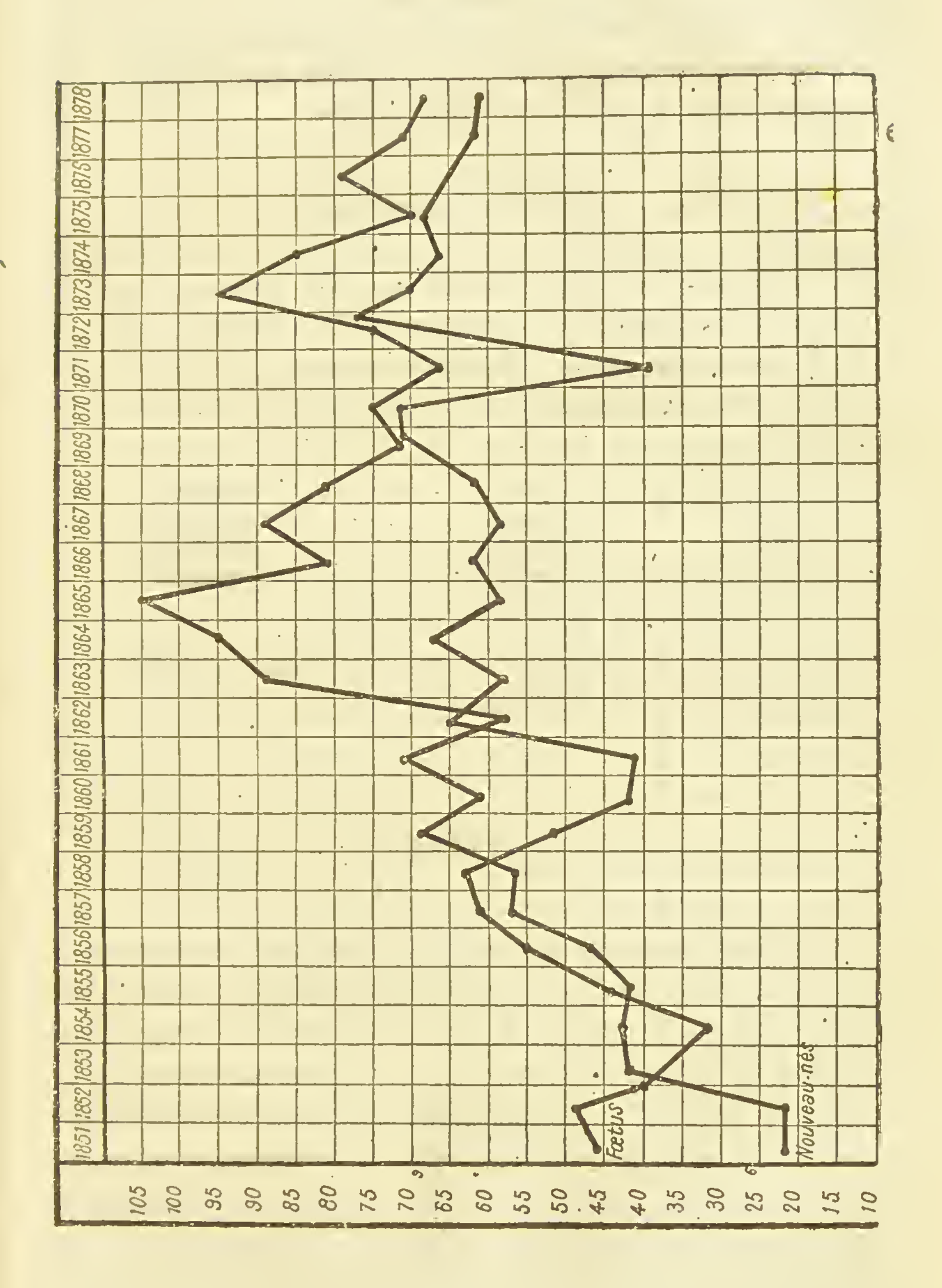
On peut invoquer comme causes de mort, pour les fœtus, les manœuvres abortives, les maladies de la mère et de l'œuf, les accidents, l'administration intempestive du seigle ergoté, etc. Il est à remarquer aussi que c'est la partie de la population la plus mal logée, la plus fatiguée par le travail, la plus tyranisée par les influences multiples qui amènent la misère physiologique qui fournit le plus de sujets à la Morgue. Il n'est pas étonnant que dans une population soumise à de mauvaises conditions d'hygiène les avortements naturels ne soient fréquents. La loi relative aux décès est aussi mieux connue et moins éludée qu'autrefois, il a dû résulter de l'observation plus commune des prescriptions légales qu'un plus grand nombre de fœtus a été déclaré ; de là une cause d'accroissement dans les relevés statistiques qui les concernent.

Nouveau-nés. — La moyenne des nouveau-nés de 1860 à 1869 est presque le double de celle de 1851 à 1859.

Statistique M. Berenger.		*Statistique de la Morgue.*	
Années.	Moyenne.	Années.	Moyenne.
1851-1860.....	39.7	1851-1860.....	45
1861-1870.....	51.7	1860-1870.....	80.8
		1870-1879.....	68

M. Béranger dans son rapport au Sénat donne la statistique suivante pour les mêmes périodes, il conclut qu'à partir de 1860 le nombre des infanticides a augmenté, notre statistique particulière montre que pendant cette période à partir de 1860 le nombre des nouveau-nés reçus à la Morgue a presque doublé. C'est en 1860 qu'eut lieu la disparition à peu près totale des tours, la fréquence de l'infanticide à été attribuée par M. Béranger à cette mesure. Cette opinion a été

Tableau comparé des nouveau-nés et des fœtus.



défendue et combattue avec un égal talent par les partisans et les adversaires des tours, nous n'avons pas à discuter cette question, constatons seulement que de 1860-1870 la mortalité des nouveau-nés est presque doublé, mais, que de 1870 à 1879 bien que supérieure à ce qu'elle était de 1851 à 1860, elle est moins élevée que de 1861 à 1870.

Réceptions par mois.

C'est à partir du mois d'avril que les réceptions sont de plus en plus nombreuses, c'est en juillet qu'elles atteignent le chiffre le plus élevé. Les mois se rangent par ordre de fréquence ainsi qu'il suit,

Juillet.	Août.	Février.
Mai.	Mars.	Septembre.
Juin.	Janvier.	Décembre.
Avril.	Octobre.	Novembre.

Les mois de décembre et de novembre sont ceux qui comptent le moins de réceptions.

SUICIDES.

Marche du suicide. « Plus la civilisation est développée, plus le cerveau est excité, plus la sensibilité est active, plus les besoins augmentent, plus les désirs sont impérieux, plus les causes de chagrin se multiplient, plus les aliénations mentales sont fréquentes plus il doit y avoir de suicides. » (Esquirol) L'étude du suicide soulève en effet des questions importantes si l'on considère que ce mal a fait depuis le commencement de ce siècle plus de 300,000 victimes en France, que c'est à Paris qu'on en compte le plus, on comprendra l'intérêt qu'il y a à recueillir, classer, interpréter tous les documents qui s'y rapportent.

Années.	Hommes.	Femmes.	Moyenne par an. Hommes.	Moyenne par an. Femmes.
1851-1860	1024	257	113	28
1860-1869	1300	228	130	22
1870-1879	1387	364	154	40
Total......	3711	849		

Ainsi de 1851 à 1860 la moyenne des suicides pour les individus du sexe masculin a été 113, elle n'a cessé de s'accroître dans la période de 1860-1869 et dans celle de 1870-1879 elle atteint le chiffre 154. Pour les femmes la moyenne de la première période est 28, elle diminue dans la seconde, mais dans troisième elle s'élève à 40.

Le nombre des suicides femmes qui avait paru subir un mouvement de descente de 1860 à 1870 a presque doublé depuis 1870.

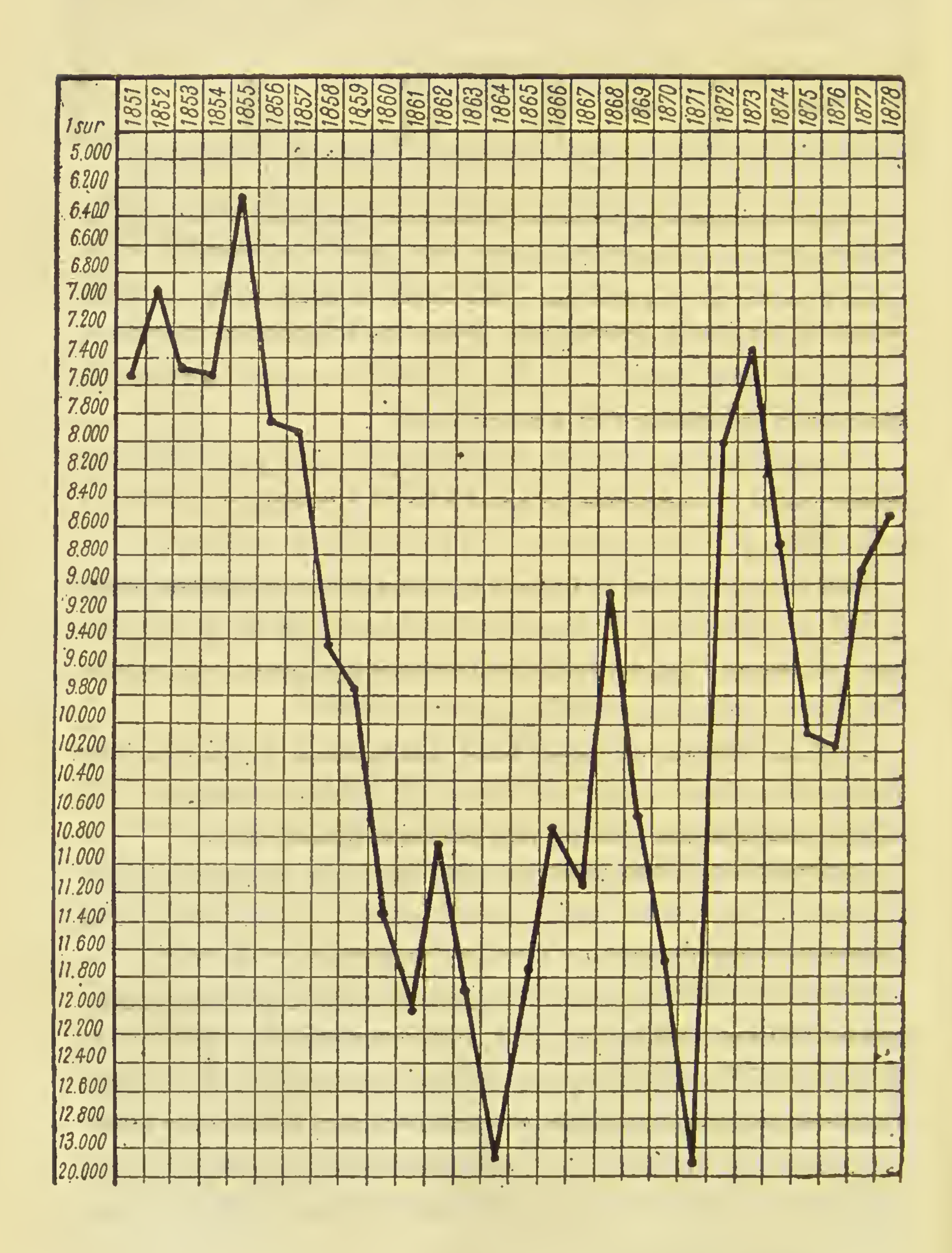
Mais pour savoir si le suicide est plus fréquent de nos jours qu'il y a trente ans, il nous faut tenir compte de la population parisienne qui a varié à différentes époques. Nos recherches à ce sujet sont résumées dans le tableau.

C'est la période de 1851-1859 qui fournit le plus de suicides, elle présente un accroissement notable pendant cinq années suivi d'une diminution pendant quatre ans.

La période de 1860-1869 est celle qui, par rapport à la population, donne le chiffre le moins élevé de suicides de 1862 à 1864, ils décroissent de 1864, à 1869 ils augmentent.

De 1870 à 1879 les suicides, après avoir notablement diminué en 1870 et surtout en 1871, ont augmenté en 1872, 1873, 1874. En 1875 et 1876 il y en eut un peu moins, mais leur accroissement s'est manifesté de nouveau en 1877 et en 1878. La somme des suicides a été supérieure dans cette période à celle des suicides de la période précédente, inférieure au chiffre des suicides de 1851 à 1860.

Tableau présentant le rapport entre le nombre des suicides et le nombre des habitants par années de 1851-1879.



Dans les années qui suivirent les événements de 1851 le suicide augmenta, puisque c'est en 1855 qu'il y eut le plus de suicides. Après les événements de 1870-1871, le suicide dans les années 1872, 1873, 1874 prend des proportions considérables, ces faits confirment l'observation de Falret. « Les suicides sont plus nombreux dans l'imminence des commotions politiques, parceque l'imagination grossissant les dangers, l'esprit de l'homme succombe à la frayeur de ne pouvoir en triompher; les suicides sont encore plus nombreux, ajoute le même auteur, lorque le calme est rétabli, parce que la cause d'excitation étant passée ou suspendue on peut juger plus sainement des atteintes portées à nos plus chères affections, à notre bonheur. »

Ages.

AGES.	Années 1851-1860		Années 1860-1869		Années 1870-1878		Total.		Population moyenne au même âge pour 100,000 h.	Rapport des suicides de la population au même âge.	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.		HOMMES.	FEMMES.
1 à 10.	»	»	3	3	»	»	3	3	18351	1 sur 6118	1 sur 6118
10 à 20.	55	55	57	45	90	79	202	179	17154	1 sur 84	1 sur 95
20 à 30.	204	64	220	61	207	84	631	209	16014	1 sur 25	1 sur 76
30 à 40.	260	39	259	39	290	57	809	135	13936	1 sur 17	1 sur 103
40 à 50.	216	29	269	36	289	48	774	113	12543	1 sur 16	1 sur 111
50 à 60.	188	43	205	18	250	35	643	96	10423	1 sur 16	1 sur 108
60 à 70.	76	20	127	18	157	35	360	73	7220	1 sur 20	1 sur 98
70 à 80.	24	8	29	11	36	12	89	31	2321	1 sur 29	1 sur 74
80 à 90.	1	»	1	»	2	»	4	»	1825	1 sur 456	»
Inconnus..	»	»	115	12	68	12	183	24	»	»	»

Pour apprécier l'influence de l'âge sur la production du suicide il faut connaître la population des différents âges; nous avons puisé les documents nécessaires pour établir le tableau, dans l'Hygiène de M. Proust. L'examen de ces

résultats montre que chez l'homme le suicide augmente avec l'âge jusqu'à 60 ans, c'est de 40 à 50 et de 50 à 60 que la prédisposition au suicide est la plus grande. C'est ensuite de 30 à 40 ans que les suicides sont les plus nombreux. A partir de 60 ans la mort volontaire est plus rare chez l'homme que de 30 à 60 ans, plus fréquente que de 1 à 20. M. Brière de Boismont, analysant le tableau des suicides que M. Mathieu a publié dans l'Annuaire du Bureau des longitudes, s'exprime ainsi : « Il résulte de ce tableau que la période de 40 à 50 ans est celle où la prédisposition au suicide atteint son maximum, elle reste à peu près stationnaire pendant la vieillesse, et quoiqu'elle diminue d'une manière notable dans la caducité, elle s'y maintient encore au niveau de la période de 31 à 40 ans. »

Notre tableau montre que de 60 à 70 ans la moyenne des suicides masculins est 1 sur 20, tandis que celle de 20 à 30 est 1 sur 25. La période de 70 à 80 fournit plus de suicides que celle de 10 à 20. Mais c'est aux âges extrêmes de la vie qu'on constate le moins de morts volontaires, c'est-à-dire de 1 à 10 et de 80 à 90 ans. Esquirol a dit (Traité des maladies mentales) : « La vieillesse qui inspire à l'homme le désir de vivre parce qu'il est plus près de perdre la vie est rarement exposée au suicide. »

Cette opinion a été attaquée par M. Morer (Du suicide en France), qui croit que c'est dans la vieillesse qu'il y a le plus de suicides ; nous pensons que la remarque d'Esquirol conserve sa valeur et qu'elle repose sur une connaissance vraie de la nature humaine, l'observation ne la modifie qu'en un point ; c'est que bien que les vieillards paraissent s'attacher à l'existence, ce qu'on peut attribuer à l'affaiblissement de leur force et de leur sensibilité, ils n'en sont pas moins capables d'énergie et de volonté et le suicide n'est pas rare parmi eux. Ces conclusions se rapportent aux individus du sexe masculin, car le tableau des suicides féminins comparés à la population aux différents âges donne des résultats différents.

Chez la femme le maximum du suicide est atteint de 70 à

80 ans, c'est donc surtout à elle que peuvent s'appliquer les réflexions de M. Legoyt. « C'est surtout aux âges élevés que l'horizon s'assombrit. A cette époque de la vie nous avons tous subi de cruelles déceptions; la fragilité des affections humaines s'est manifestée dans sa nudité, nous avons appris que tous les lieus se relâchent même et surtout ceux de la famille, l'expérience nous a montré les sentiments faisant place aux intérêts avides, égoïstes, impitoyables. »

Quelquefois c'est l'adversité qui a sévi. Nous avons perdu, par des circonstances indépendantes de notre volonté, le fruit d'économies leutement, péniblement amassées, et que nous ne pouvons plus refaire parce que nous touchons au terme de notre activité intellectuelle et physique. Dans ce cas nous tombons à la charge de la charité publique ou de celle de nos enfants ; nous avous la triste certitude que notre vie est un fardeau pour ceux que nous aimons le mieux, fardeau qui doit nécessairement s'aggraver avec nos infirmités. Souvent, disons mieux très souvent, le sentiment de cette situation s'exaspère en présence des plaintes, récriminations, de ceux qui, volontairement ou non, nous sont venus en aide; dans ce cas il n'y a plus pour uous qu'un remède à un mal intolérable, c'est la mort, c'est le suicide. »

C'est de 20 à 30 que la mort volontaire est la plus fréquente chez la femme, si l'on excepte la période de 70 à 80 ans. Le chiffre élevé des suicides féminins dans la jeunesse s'explique par l'action du milieu où vivent les femmes, l'amour, les séductions, l'abandon, l'isolement loin de la famille. C'est au contraire de 40 à 50 que le suicide a lieu le plus rarement, si l'on écarte la période de 1 à 10 dans laquelle la mort volontaire est exceptionnelle ; chez l'homme c'est dans cette même phase de l'existence qu'elle est la plus fréquente. Ce fait est d'un vif intérêt, c'est à l'âge où l'homme a le plus souvent recours à la mort volontaire que la femme éprouve pour elle le plus d'éloignement. Cette période de l'existence peut donc être considérée comme celle dans laquelle l'équilibre entre le sentiment et l'intelligence est le plus complet chez la

emme, où la volonté éclairée par la raison est la plus puissante pour résister aux influences qui poussent au suicide. « L'âge critique, dit M. Brière de Boismont, n'a point d'action particulière sur le suicide. » Mais à partir de cette époque à chaque période décennale, le nombre des suicides augmente et la prédisposition à la mort volontaire s'accroît avec l'âge.

Le suicide est rare chez l'enfant : nous en avons relevé trois cas chez les garçons et trois autres cas chez les petites filles, ce qui dénote la surexcitation du système nerveux, l'éveil trop précoce de la sensibilité et de l'intelligence amenant la perte de l'équilibre dans les fonctions de ces frêles organismes. « Nature, dit le médecin Rabelais, ne endure mutations soubdaines sans grande violence. » Il est certain que si les sages préceptes d'éducation que donne ce profond penseur étaient plus suivis, l'enfant échapperait aux causes d'énervement que crée trop souvent la sollicitude inquiète des parents et nous n'aurions pas la douloureuse surprise de le voir dans un âge si tendre, comme le dit Michelet. « déjà parfait, complet pour l'organisation nerveuse, et n'ayant guère encore ce qui fait l'équilibre (les muscles et la force), l'enfant est inharmonique, vibrant à tout, le vrai jouet des nerfs. »

Du sexe.

L'influence du sexe est très puissante sur l'individu dans l'accomplissement du suicide. Dans les statistiques des suicides de la Morgue nous avons trouvé quatre fois plus d'hommes que de femmes. M. Brière de Boismont, dans une statistique embrassant la période décennale de 1834 à 1843, a trouvé que la portion du sexe féminin est du tiers, 3,33. M. Devergie dans sa statistique décennale 1836-1845 constate que le chiffre des femmes est le quart de celui des hommes ; nous sommes conduit à une conclusion identique.

Ne faut-il pas, pour exécuter une résolution aussi désespérée

que celle de mettre volontairement fin à ses jours, un degré d'énergie, de courage, de volonté peu en rapport avec al constitution et les habitudes de la femme. N'est-elle pas aussi plus pénétrée que l'homme du sentiment qu'elle se doi à ses enfants ; en effet, nous verrons que mariée elle se tue bien moins que l'homme, l'accomplissement des devoirs que lui impose la maternité n'est-il pas sa sauvegarde la plus sûre contre le suicide?

Les motifs qui poussent la femme à la mort volontaire sont plutôt de l'ordre moral, dans les classes pauvres qui fournissent le contingent le plus élevé à la Morgue, elle lutte avec énergie contre la misère, soit que les salaires soient insuffisants pour subvenir aux besoins d'une famille nombreuse, soit que la conduite du mari, ses habitudes d'alcoolisme amènent la ruine. L'homme succombe en pleine lutte pour l'existence au découragement, au *tædium vitæ*, la femme le plus souvent s'y abandonne dans la vieillesse, mais alors sa fonction sociale est accomplie, c'est à cet âge qu'elle ne rencontre que trop souvent, pour prix d'une vie de dévouement et de sacrifice, l'abandon, l'ingratitude ; c'est ce qu'indique la prédominance du suicide, dans la vieillesse chez la femme, et l'influence toute puissante des chagrins domestiques qui la poussent à mettre fin à ses jours.

Dans les deux sexes, c'est parmi les célibataires qu'il y a eu le plus de suicides pour cette classe d'individus, le nombre des hommes est le triple de celui des femmes. La préservation du suicide par le mariage paraît évidente. La tendance au suicide s'augmente avec les années, si l'influence de l'âge devait seule agir le danger serait beaucoup plus grand pour les époux que pour les célibataires et c'est le contraire qui s'observe. Mais parmi les individus mariés nous trouvons cinq fois plus de morts chez les hommes que chez les femmes cette différence mérite de fixer l'attention.

Le nombre des veufs suicidés est le double de celui des veuves qui ont mis fin à leur vie. Si l'état du mariage préserve du suicide, il n'en est pas moins remarquable que le nombre

des morts parmi les hommes soit si élevé par rapport à celui des femmes de la même catégorie.

Etat civil.

État civil.	Années 1851-1860 H.	Années 1851-1860 F.	Années 1860-1870 H	Années 1860-1870 F.	Années 1870-1879 H.	Années 1870-1879 F.	Totaux. H.	Totaux. F.
Mariés	375	75	466	68	562	120	1403	263
Veufs	103	43	133	41	148	49	384	133
Célibataires	417	133	553	102	572	178	1542	413
Inconnus	129	6	148	17	105	17	382	40
	1021	257	1300	228	1387	364	3711	849
	1281		1528		1751		4560	
	4560							

Professions.

En recherchant quelles sont les professions qui fournissent le plus de suicides, on ne peut les énumérer toutes, plusieurs n'entrant dans un tableau résumé que pour des proportions très minimes. Un même individu n'a pas toujours exercé la même profession, ces réserves faites, nous pouvons jusqu'à un certain point apprécier l'influence de la profession sur la mort volontaire.

Le premier groupe comprend les journaliers, les employés, les militaires, les cochers. La plupart des suicidés appartiennent à la classe des artisans; M. Brière de Boismont, qui a constaté le même fait, s'exprime à ce sujet dans les termes suivants : « Les causes très variées de cette fatale influence

sont la concentration de toutes les industries dans la capitale, l'attrait des salaires élevés, la concurrence qui amène à chaque instant des perturbations dans la main d'œuvre, le chômage, les privations de toute nature, la cherté des vivres, la mauvaise disposition des logements, la facilité des plaisirs parmi lesquels la débauche et le vin ont une part considérable. » Les employés occupaient le 5° rang dans la statistique de M. Brière, ils occupent le second dans la nôtre. Les militaires en activité et en retraite fournissent un contingent élevé au suicide. L'armée, dont la mortalité est à peu près le double de celle de la population civile du même âge, paye un large tribut au suicide. Les causes en sont nombreuses. Ce sont les fatigues de tout genre, l'alimentation insuffisante, les habitudes d'alcoolisme, la sévérité de la discipline, les infractions aux règlements, la crainte des châtiments qui en sont la suite, les haines entre les subordonnés et les supérieurs envenimés par les contacts de la vie commune. La nostalgie est une cause puissante de suicide dans l'armée, cette influence dépressive y complique toutes les maladies, très souvent elle les provoque. « Les passions tristes dit M. le professeur Peter, dépriment l'organisme et entravent les fonctions plastiques, en portant le désordre dans le triple département du sympathique, de l'encéphale et la moelle; c'est un trouble et un alanguissement de toutes les fonctions. L'association des idées ne se fait plus ou se fait mal, il n'y a pas de délire, mais comme une sorte de monomanie. » Nous avons été à même de reconnaître la justesse de ces observations à l'hôpital militaire de Briançon, combien d'infortunés en proie à la nostalgie perdaient l'appétit, et parvenus à un état voisin de la cachexie, auraient succombé sans l'intervention éclairée du médecin en chef de l'hôpital le Dr Fournier, qui par un congé de convalescence les rappelait à la vie. L'influence de la nostalgie se faisait sentir chez tous ceux qui séjournaient depuis quelques mois dans cette garnison, bien que physiquement très occupé comme panseur, sous l'empire de cette dépression morale, j'étais devenu incapable de me livrer à

des études médicales sérieuses, les lectures frivoles n'apportaient aucune distraction à mon ennui, lorsque le goût des études historiques, qui avait été très vif chez moi à une autre époque de ma vie, se réveilla impérieusement. Le Dr Fournier qui me témoigait la plus bienveillante sympathie s'étonna de ce goût, je lui confiai l'état de mon esprit, il me facilita les sorties, je pus faire de longues promenades dans les montagnes, je pus continuer mon service, tandisque successivement mes camarades entraient à l'hôpital, vaincus par cette malfaïsante influence. » Nul doute que dans un semblable milieu si un cas de suicide se fut malheureusement produit il n'eût été suivi de plusieurs autres. L'influence de l'imitation est très puissante sur des individus soumis aux mêmes causes de dépression morale. On a plusieurs fois noté que lorsqu'on recevait à la Morgue le corps d'un soldat suicidé, il était rare de ne pas recevoir dans cet établissement, à une distance plus ou moins rapprochée, le corps d'un ou de deux autres soldats. Cette sorte de contagion est bien plus marquée lorsqu'un officier s'est suicidé.

Le groupe des cochers et des domestiques fournit un grand nombre de victimes, ce qui tient aux vices de cette classe.

Les habitudes d'alcoolisme, très fréquentes dans toutes les catégories d'artisans, contribuent beaucoup à rendre le suicide plus fréquents parmi eux, mais n'auraient-elles pas une plus pernicieuse action sur ceux dont la vie est sédentaire? En effet, le chiffre des cordonniers, des tailleurs, est très élevé, il est supérieur à celui des maçons, très souvent les garçons marchands de vin et les marchands de vin mettent fin à leurs jours; ici éclate la détestable influence de l'ivrognerie. Quant aux patrons, marchands, négociants, possédés en général du désir de parvenir rapidement à la fortune, les embarras d'affaires, l'impossible de faire face à leurs engagements, les désastres imprévus, parfois la perte de leur honneur sont autant de causes qui les poussent à une funeste résolution. Parmi les femmes ce sont les domestiques qui fournissent le plus de suicides; outre les vices nom-

breux de cette classe il s'y ajoute la séduction, l'abandon, la débauche. Puis viennent des professions peu rétribuées et pénibles : les journalières, les couturières, les blanchisseuses, qui occupent le premier rang dans la statistique de M. Brière de Boismont.

Les professions intellectuelles exigent un travail long et pénible pour l'acquisition de connaissances étendues et variées. Les individus appartenant à cette classe ne veulent ou ne peuvent suivre les règles d'une sage hygiène qui leur recommande un mélange proportionnel et suffisant d'exercice physique et de travail intellectuel, la prédominance du système nerveux créé comme le remarque si judicieusement le Dr. Morer « des célébraux propres à ressentir avec la plus grande violence les moindres contrariétés. » Les spéculateurs, les banquiers préoccupés des combinaisons multiples, relatives à leurs intérêts engagés imprudemment parfois, exposés à la passion du jeu, joignant à un travail cérébral actif des émotions violentes, ont souvent recours à la mort volontaire. Chez l'artiste et le littérateur, la sensibilité est fortement éveillée, si cette faculté s'affine par l'exercice, si elle donne naissance à ces œuvres d'arts par lesquels ils nous communiquent leurs émotions, le développement exclusif de cette faculté les prédispose à ressentir vivement les joies et les peines de la vie. Combien d'artistes, d'écrivains, se croient méconnus, deviennent moroses, mélancoliques, incapables d'énergie, las de la vie. La pensée du suicide est très commune parmi ceux auxquels la puissance du génie ou du talent ont valu l'admiration ou l'estime de leurs contemporains. Les plus illustres n'ont pas été à l'abri de ces blessures d'amour propre si vives chez tous, et qui amenèrent plus d'un suicide resté célèbre.

Causes

Plusieurs causes peuvent avoir déterminé un individu à se donner la mort, les subordonner les unes aux autres est

une recherche délicate qui n'a pu être faite en l'absence des dossiers, nous les énumérerons d'après l'ordre qu'elles occupent dans les statistiques annuelles de la Morgue. L'aliénation mentale est la cause la plus fréquente du suicide, surtout la forme lypémaniaque. Bon nombre d'aliénés ne réussissent point à mettre fin à leurs jours. « Sur 1000 individus aliénés qui essayent de se tuer, dit Esquirol il n'y en a pas la moitié qui réussissent. » M. Brière de Boismont signale comme caractères distincts de ce suicide,la rareté des écrits laissés au dernier moment, et il en existe, les traces du désordre d'esprit qu'ils révèlent, le refus de nourriture, les hallucinations, les illusions, l'anesthésie cutanée, la dissimulation, la ruse, le dicernement qu'ils montrent pour atteindre leur but, parfois aussi, c'est une impulsion morbide, irrésistible, qui les porte à se détruire.

Puis viennent comme causes de mort volontaire les affaires embarrassées, l'ivrognerie, le dégoût de la vie ; ces influences sont plus puissantes chez l'homme que chez la femme. Il n'est pas toujours aisé de déterminer quelle est la part de chacune de ces causes dans la production du suicide. Si l'ivrognerie amène la perte de la position, le dégoût de la vie, le trouble dans la famille, cette funeste habitude ne s'établit parfois qu'après des revers, des peines, elle devient le fléau de gens qui cherchent dans la satisfaction de ce penchant l'oubli de leur maux.

Quelle qu'en soit la cause ; les vices portent avec eux leur sanction humaine, et s'ils provoquent la misère et les maladies ils sont aussi des causes puissantes de suicide.

Puissante chez l'homme, l'action des chagrins domestiques est plus funeste encore chez la femme; pour elle en effet, après l'aliénation mentale, le dégoût de la vie, les maladies, c'est la cause la plus puissante de suicide. Chez elle aussi l'amour contrarié fait plus de victimes que l'inconduite et la misère « La famille dit M. Brière de Boismont est le théâtre de mille drames douloureux bien autrement saisissants que les créations de l'imagination et qui jettent la perturbation

et le désespoir dans l'esprit. » Que de victimes font la jalousie, l'infidélité, la perte des époux, des enfants, les contrariétés et les reproches.

Toute une classe de suicides reconnaît pour cause l'appréhension d'un mal qu'on ne croit pas pouvoir supporter tel que la crainte de la justice, la crainte des réprimandes qui par fois pousse les enfants à se donner la mort, la crainte de perdre son emploi, de ne pouvoir s'engager; le suicide est plus rare après une condamnation pour vol ou pour meurtre, on le voit se produire aussi dans l'état de surexcitation qui suit une querelle. Citons encore la nostalgie qui fait des victimes parmi la population des individus venus de province à Paris. Notons un cas de suicide chez un condamné politique qui préféra la mort à l'exil.

Ces faits conduisent aux conclusions exposées par M. Legoyt « Si nous laissons de côté les maladies mentales qui sévissent à peu près égalemeut sur les deux sexes, les femmes cèdent plutôt aux influences morales, tandis que les hommes sont principalement affectés par les épreuves d'ordre matériel.

A toutes ces causes s'en joint une autre plus générale, c'est l'imitation qui a donné lieu à des épidémies de suicides observées de tout temps.

Citons l'anecdote des femmes et filles de Milet, racontée par Plutarque, l'épidémie de Rouen en 1806, celle de Stuttgard en 1811 et les épidémies qui si souvent décimèrent l'armée.

Modes de suicide.

La submersion est le mode de suicide le plus fréquemment employé dans les deux sexes. C'est à l'asphyxie par le charbon que la femme accorde ensuite la préférence surtout de 20 à 30 ans. Elle peut aisément se procurer un réchaud, du charbon, ce genre de mort ne nécessite pas d'efforts ni d'ef-

fusion de sang dont elle a horreur, il ne défigure pas comme la suspension que l'homme préfère à l'asphyxie, et qu'elle emploie peu. Elle n'a pas le même éloignement pour la chute d'un lieu élevé et préfère le poison à la mort par armes blanches, armes à feu, eau-de-vie, écrasement ou strangulation.

Chez l'homme le suicide par armes à feu atteint son maximum de 20 à 30 ans, il a plus volontiers recours au suicide par armes blanches et écrasement de voitures que par le poison la femme se sert du poison.

Ce qui explique le choix le plus fréquent du suicide par submersion c'est la facilité avec laquelle on peut l'exécuter, dans une ville traversée par un fleuve et un canal.

La vue de l'eau produit parfois chez ceux que l'hérédité voue au suicide une fascination bien décrite par Mme George Sand, elle dit dans ses mémoires : « C'était surtout l'eau qui m'attirait comme par un charme mystérieux, je ne me promenais plus qu'au bord de la rivière, ne songeant plus à chercher les sites agréables jusqu'à ce que j'eusse trouvé un endroit profond, alors arrêtée sur le bord et comme enchaînée par un aimant, je sentais dans ma tête comme une gaieté fébrile en me disant : comme c'est aisé je n'aurais qu'un pas à faire. » En passant un gué elle s'abandonna à cette fatale impulsion et ne fut sauvée que par l'intervention d'un médecin qui l'accompagnait.

SUBMERSION.

Il a été relevé dans nos tableaux 7,085 cas de submersion, les mois où l'on a reçu le plus de corps sont :

Avril, juillet, juin, mai.

Ceux où l'on en reçut le moins sont :

Janvier, octobre, décembre, novembre.

Il est intéressant de comparer à ces résultats, ceux que donne le tableau des mois rangés suivant la fréquence de l'immersion.

Les mois où l'immersion dans l'eau a été la moins commune sont :

Février, octobre, novembre, décembre.

Les mois où l'immersion dans l'eau est la plus commune sont:

Juillet, juin, avril, mai, août, janvier, mars, septembre.

Quant au séjour des corps dans l'eau nous n'avons rien à ajouter aux remarques de M. Devergie : « le séjour dans l'eau a lieu dans une proportion considérable en hiver, cela tient à la putréfaction gazeuse qui survient en vingt-quatre heures durant la saison chaude et donne aux corps un poids spécifique bien moins considérable que celui de l'eau, est très lente en hiver et même ne se rencontre pas dans beaucoup de circonstances. Durant les temps de glaces on ne reçoit que fort peu de corps à la Morgue.

ACCIDENTS.

CAUSES.	Nombre	CAUSES,	Nombre
Submersion	1594	Fosses	13
Ecrasement de voitures	434	Gaz	10
Chute de haut	347	Eboulement	10
Armes à feu	63	Explosion de cylindres	9
Chute de corps pesants	61	Fosses d'aisances	5
Asphyxie par charbon	55	Démolition	5
Brûlures	37	Ecrasement	5
Etouffement	33	Manœuvres abortives	5
Chemin de fer	21	Machines	4
Cheval	20	Wagon	3
Armes blanches	17		

Le plus grand nombre des accidents est causé par la submersion, les voitures, les chutes de lieux élevés.

C'est le résultat auquel M. Devergie est arrivé dans sa sta-

tistique de 1836 à 1846. Il est à remarquer que depuis cette époque les accidents par fosses d'aisance ont notablement diminué, nous n'avons pas trouvé d'exemples de mort par curage d'égout.

Les accidents par suite de démolition ont diminué; la chute occasionnelle dans l'eau est commune chez les enfants de 11 à 15 et de 15 à 20, époque où ils se livrent à la natation.

MORTS SUBITES.

Dans le relevé des morts subites, le chiffre des femmes 364 est le quart de celui des hommes 1648, les causes les plus fréquemment constatées sont :

L'apoplexie.	Alcoolisme.	Froid.
Congestion cérébrale.	Inanition, misère.	Epilepsie.
Congestion cérébrale et pulmonaire.	Rupture d'anévrysmes.	Péritonite.
	Phthisie laryngée.	Varices.

C'est dans la vieillesse qu'il y a le plus de morts subites

Quant au chiffre des homicides bien inférieur à la réalité, il comprend 263 hommes et 211 femmes.

Platon. — Républiquo.
Sénèque. — De tranquillitato animi et épitres.
Saint-Augustin. — De civitate Dei.
Montaigne. — Essais.
Rabelais. — Pantagruel.
Montesquieu. — Esprit des lois.
Dr Donne. — Londres, 1700.
Voltaire. — Dictionnaire philosophique Art. Caton et Suicide.
Mercier. — Tableau de Paris.
Dumas. — Traité du suicide, Amsterdam, 1773.
Tissot. — Manie du suicide.
Esquirol. — Art. suicide, Dict. en 60 volumes. — Des maladies mentales, Paris, 1838, 2 vol. in-8.
Falret. — Du suicide et de l'hypochondrie. Paris, 1822.
Broussais. — De l'irritation et de la folie, 2e édition, Paris, 1839.
Delasiauve. — Lettre en réponse à l'article de M. Bourdin sur le suicide.
Brouc. — Considérations sur les suicides de notre époque (Annales d'hygiène publique, 1836).
Devergie. — Statistique de la Morgue pour 1836 (*Annales d'Hygiène*, 1837, tome XVII, p. 310.) — Statistique décennale de la Morgue, 1836-1846, (*Annales d'Hygiène* 1851, tome XLV, p. 182). — Rapport sur les inconvénients attachés aux dispositions actuelles de la Morgue, dispositions tendant à les faire disparaître, descriptions d'une Morgue modèle (*Annales d'Hygiène*, 1832. tome VII p. 75). — Morgue de Paris, description, service, système hygiénique; l'autopsie judiciaire comparée à l'autopsie pathologique. (*Annales d'Hygiène*, 1878, 2e série tome, XLIX, p. 49).
Winslow. — The anatomy of suicide. London, 1840.
Alpiano Buonafede. — Histoire critique et philosophique du suicide, trad. de l'italien, par G. Armelino et L.-F. Guérin, Paris, 1843, in-8.
Calmeil. — Article suicide. Dict. en 30 volumes.
Bourdin. — Du suicide considéré comme maladie. Paris, 1845.
Brierre de Boismont. — Du suicide et de la folie suicide, 2e édition Paris, 1865, 1 vol. in-8.
Legoyt. — La France et l'étranger· Paris, 1868.
Emile Le Roy. — Etude sur le suicide et les maladies mentales dans le département de Seine-et-Marne.
Dr Moreau fils. — Thèse inaugurale, 1875.
Dr Peter. — Clinique médicale.
Dr Raoul Chenu. — De la nostalgie, 1877.

Foley.

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Typ. A. Parent rue Monsieur-le-Prince, 31.